



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

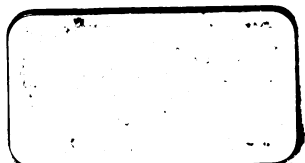
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





UNS 105 28







*copie*

L A 1735

# GOUVERNANTE,

C O M E D I E.

EN TROIS ACTES EN VERS.

*De Monsieur AVISSE.*

Représentée par les Comédiens Italiens,  
le 25 Novembre 1737.

*Le prix est de trente sols.*



A P A R I S,

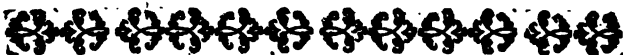
Chez P R A U L T pere, Quai de Gêvres,  
au Paradis.

---

M. DCC. XXXVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





## APPROBATION.

**J**AY lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, une Comedie en vers & en trois Actes, intitulée, *Le Gouvernement*. A Paris ce treizième Decembre 1737. Signé, L A S E R R E.

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Confeillers, les Conseillers nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien aimé PIERRE PRAULT, Libraire & Imprimeur de nos Personnes & Droits, à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer ou imprimer & donner au Public, *Notre Recueil de Pièces de Théâtre Italien ; de Diabolo boiteux ; Histoire d'Osman, Premier du nom ; de Viriét triomphant de l'Exercent*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de les imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Prelencs. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes ; faisons défense à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre



Royaume & nan ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente les Manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, & en mains de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Daguesseau, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit renuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire, pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingtième jour de Decembre, l'an de grace mil sept cent trente-sept, & de notre Regne le vingt-troisième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON.

*Registré sur le Registre LX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 561. Fol. 524. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28, Fevrier 1723. A Paris ce 23 Decembre 1737.*

Signé, S. LANGLOIS, Syndic.

LA  
GOUVERNANTE,  
COMÉDIE.

---

## A C T E U R S.

ORGON.

DAMIS, neveu d'Orgon.

CELIE, cousine d'Orgon.

GERONTE, ami d'Orgon.

JACINTE, gouvernante d'Orgon.

LISETTE, suivante de Célie.

FRONTIN, valet de Damis.

UN NOTAIRE, Arlequin.

UN LAQUAIS parlant.

*La scène est chez Orgon.*



# LA GOUVERNANTE,

## C O M É D I E.

---

### ACTE PREMIER.

#### SCENE PREMIERE.

CELIE, LISETTE.

LISETTE.



IER dans le chagrin ! Aujourd'hui dans  
les ris !

D'un passage aussi prompt qui ne seroit  
surpris ?

CELIE.

N'est-ce pas de nos jours le partage ordinaire ?

Un jour succède à l'autre, & n'y ressemble guère ;

Et lorsque tout paroît désespéré , perdu ,

A ij

4. **LA GOUVERNANTE,**  
Il survient un bonheur qui n'est point attendu.

**LISETTE.**

Quoi ! Vous moralisez ? Et quel est , je vous prie ,  
Ce bonheur ?

**CELIE.**

Ah, Lisette !

**LISETTE.**

Hé bien !

**CELIE.**

On me marie.

**LISETTE.**

Et de qui tenez-vous un tel événement ?

**CELIE.**

D'Orgon.

**LISETTE.**

Il n'est pas sûr.

**CELIE.**

C'est du consentement ,

Et même de l'avis de la dame Jacinte.

**LISETTE.**

Je ne réplique rien. Vous lui pouvez , sans crainte ,  
Faire de votre sort un entier abandon.

**CELIE.**

C'est une bonne femme.

**LISETTE** *raillant.*

Il n'est rien de si bon.

## COMEDIE.

3

La démarche, la voix, l'habillement, le geste,  
Tout respire chez elle un air doux & modeste;  
Soins, discours obligeans, simplicité de mœurs,  
Lui gagnent les esprits, lui soumettent les cœurs;  
Elle sert le vieillard avec un zèle extrême,  
Elle régit son bien tout comme le sien même,  
Prévient tous les besoins de son infirmité,  
Et n'a pas plus de soin de sa propre santé.  
Mais ce qui doit sur-tout nous la rendre estimable,  
D'un avide intérêt son cœur est incapable.

CELIE.

La voilà peinte au mieux. Mais ne railles-tu point?

LISETTE.

Oh, c'est la vérité!

CELIE.

Tout de bon?

LISETTE.

Hors un point.

Seulement.

CELIE.

Quel est-il?

LISETTE.

Que votre bonne dame,

Est bien, à mon avis, la plus méchante femme,  
Le cœur le plus mauvais, l'esprit le plus malin,  
Qui jamais habita dans un corps féminin.

A iij

6      **LA GOUVERNANTE,**  
**CELIE.**

Mais, de ces deux portraits quel est le véritable ?

**LISETTE.**

Le dernier.

**CELIE.**

Quoi ! Cet air insinuant, affable ?..

**LISETTE.**

N'est qu'un masque qui sert à vous mieux déguiser  
Des vices qui devroient la faire mépriser.

**CELIE.**

On lui croit des vertus.

**LISETTE.**

Pour servir sa fortune  
Elle en affecte mille, & n'en possède aucune.

**CELIE.**

Je ne saurois admettre avec tant de noirceur,  
La volonté qu'elle a de faire mon bonheur.

**LISETTE.**

Comment votre bonheur ?

**CELIE.**

Oui. Par ce mariage...

**LISETTE.**

Quoi ! C'est donc tout de bon ? La petite volage !

**CELIE.**

Moi ! Je ne le suis point.

**COMEDIE.**  
**LISETTE.**

7

Et comment nommez-vous  
Ces désirs empressés d'obtenir un époux ?  
Quoi ! Ce charmant Damis si rempli de merveilles ,  
Dont vous m'avez cent fois étourdi les oreilles ,  
Le jour entier , souvent les trois quarts de la nuit ,  
Se trouve de ce cœur tristement éconduit ?

**CELIE.**

Pourrois-tu le penser ? Quoi , Lisette m'offense  
Jusqu'à me soupçonner d'une lâche inconstance ?  
Ah ! Puisque je reçois l'époux qui m'est promis ,  
Tu ne saurois douter que ce ne soit Damis.

**LISETTE.**

Franchement cette énigme est pour moi trop obscure :

**CELIE.**

Faut-il te rappeler ici notre aventure ?

**LISETTE.**

Il n'en est pas besoin ; je la fai mieux que vous ;  
Je sai comment Damis votre futur époux  
Se trouva par hazard chez votre tante Elmire ;  
Que vos cœurs de l'amour suivoient déjà l'empire ;  
Lorsque la dame , un jour , nous cachant son dessein ,  
Nous fit de sa maison partir du grand matin ;  
Et que ce prompt départ changeant nos destinées ,  
Nous fûmes , chez Orgon , toutes deux amenées ;  
Qu'ignorant le bonheur qui vous est préparé ,

A iiij



## LA GOUVERNANTE,

Vous avez jusqu'ici gémi , languï , pleuré.

Je ne fai pas le reste , & comment il peut être

Qu'on vous donne à Damis qu'on ne doit point connoître.

**CELIE.**

Ma chere , apprens qu'il est le neveu d'Orgon.

**LISETTE.**

Lui ?

Damis !

**CELIE.**

Oui ; que de plus , il arrive aujourd'hui.

Orgon veut prévenir , s'il peut , durant sa vie ,

Les procès dont sa mort pourroit être suivie ;

Autant que moi , Damis a le droit d'aspirer

A la succession qu'on me fait espérer ;

Chacun de son côté prétend à l'héritage :

Pour nous le conserver , sans faire de partage ,

Orgon , en bon parent , veut , par ces doux liens ,

Unir ses héritiers & confondre ses biens.

**LISETTE.**

Qui vous en a tant dit ?

**CELIE.**

C'est notre Gouvernante.

**LISETTE.**

De vos tendres secrets elle est donc confidente ?

## COMEDIE. CELIE.

Non , elle ignore encor que Damis m'est connu ;  
Et sans avoir l'esprit de soupçons prévenu ,  
J'ai voulu , qu'en formant une telle alliance ,  
Orgon crût la devoir à mon obéissance.

### LISETTE.

Vous auriez eu raison de vous en défier ;  
Car je ne vois <sup>pas</sup> ~~pas~~ trop comment concilier  
Cet hymen , ces bienfaits qui passent mon attente ,  
Avec les intérêts de notre Gouvernante.  
Elle a beau se parer du dehors spécieux  
Qui semble dérober son secret à nos yeux ;  
J'aperçois aisément que tous ses vœux ne tendent  
Qu'à la succession où les nôtres prétendent.

### CELIE.

D'un semblable motif pourroit-on l'accuser ?

### LISETTE.

Oui , oui , défions-nous de qui peut tout oser.  
Mais la voici.

## S C E N E I I.

JACINTE, CELIE, LISETTE,  
FRONTIN, UN LAQUAIS.

JACINTE *aux domestiques.*

**T** Andis que le maître repose ;  
Que l'on s'occupe ici ; mais que sur toute chose ,  
Chacun se garde bien de troubler son sommeil ;  
Qu'on tienne un consommé tout prêt à son réveil ;  
On ne peut trop choyer cette chere personne ;  
Orgon est si bon maître ! En tout ce qu'il ordonne ,  
Il ne fait point sentir le poids de son pouvoir.  
Que l'amour soit en vous le motif du devoir ;  
Et que l'honneur sur tout vous engage à le faire !

FRONTIN *à part.*

La bonne ame !

JACINTE.

Frontin , vole chez le Notaire ;  
Orgon veut lui parler. J'ignore son dessein :  
Du même pas aussi cours chez le Médecin.

## S C E N E . I I I .

JACINTE , CELIE , LISETTE.

LISETTE *à part.*

**A** Vec ces deux oiseaux de sinistre présage ;  
Notre homme doit songer à plier son bagage.  
Qui voit à ses côtés Notaire & Médecin ,  
Ne doit , pour l'avenir , former aucun dessein.

JACINTE.

Hé bien , belle Célie ! A l'hymen qu'on propose ;  
Sentez-vous qu'à son gré votre cœur se dispose ?  
S'est-il bien consulté ? N'est-il point retenu  
Par la peur de s'unir avec un inconnu ?

LISETTE *à part.*

Oh ! Nous le connoissons , n'avez aucune crainte.

CELIE *à Jacinte.*

Non , Madame , & mon cœur ne forme d'autre plainte ;  
Que celle d'éprouver son effort impuissant  
Pour vous marquer combien il est reconnoissant,

JACINTE.

Pour qui ces sentimens , Madame ?

CELIE.

Mais je pense

Que je vous dois...

JACINTE.

A moi de la reconnoissance ?

CELIE.

A ce dessein, sans vous, Orgon n'eût point songé,  
Et mon cœur, plus qu'à lui, vous doit être obligé.

JACINTE.

Trahissant mon devoir, j'aurois trahi ma gloire ;  
Orgon a quelquefois la bonté de me croire ;  
S'il veut bien m'écouter, ce devoir me prescrit  
De faire un bon emploi de mon peu de crédit.  
Si j'ai pû près de lui vous rendre un bon office,  
Vous ne m'en devez rien, mais tout à la justice.  
Qui m'a dans ce moment suggéré ces liens  
Entre Darnis & vous, pour assurer des biens  
Dont vous êtes tous deux héritiers légitimes ;  
Il est vrai qu'aujourd'hui l'on suit peu ces maximes  
Dans le poste où je suis...

LISSETTE.

Que Madame a raison !

Dans votre place, hélas ! combien en verroit-on,  
D'un vieillard abusé maîtrisant la foiblesse,  
Par des soins affectés surprendre sa tendresse ;  
De leur maître aveuglé devenir les tyrans ;  
Chasser de sa maison, voisins, amis, parens,  
Et sans frais de scellés, testamens, & notaires,

# COMEDIE.

13

De ses meilleurs effets se porter légataires.

JACINTE.

Sur terre existe-t-il de ces sortes de gens ?

Mais, non...

LISETTE.

Oh ! J'en connois, & sur terre existans.

JACINTE.

J'avouerais que cela me paroît incroyable.

LISETTE.

C'est que la probité ne voit que son semblable.

JACINTE.

Cette fille m'estime, & pense bien de moi.

LISETTE.

Si ma maîtresse veut parler de bonne foi,  
Qu'elle dise combien, en conversant ensemble,  
J'assurois qu'il n'est rien ici qui vous ressemble ;  
Demandez de quel air j'exaltois vos vertus,  
Votre candeur & votre...

JACINTE.

Ah ! Brisons là-dessus.

LISETTE.

Que j'aurois de plaisir à dire ma pensée !  
Mais j'appréhende trop de vous voir offensée.  
J'entens quelqu'un qui vient & qui touffe bien fort.

JACINTE.

C'est Orgon. Que je crains qu'il ne fasse un effort !

14 LA GOUVERNANTE,  
J'en ressens tant d'effroi, qu'à peine je respire.  
Madame, pardonnez...

CELIE.

Adieu. Je me retire.

Mais songez, je vous prie...

JACINTE.

Ah! Ne me dites rien.

Votre intérêt m'est cher cent fois plus que le mien.

---

## SCENE IV.

JACINTE, ORGON.

JACINTE.

**M** On cher maître, courage.

ORGON *toussant.*

Ah! Cette toux maudite

M'avertit de ma fin.

JACINTE.

Pourquoi sortir si vite?

A-t-on insolemment troublé votre repos?

ORGON.

Non; & je suis venu pour te dire deux mots.

JACINTE.

Parlez, Monsieur. Hé bien! (*il touffe.*)

Que je suis alarmée!

COMEDIE

15

ORGON.

Va voir auparavant si la porte est fermée.

JACINTE *à part.*

Je ne sai que penser.

(*Elle va fermer la porte.*)

ORGON *à part.*

Tout semble me prouver

La bonté de son cœur, & je viens l'éprouver !

Je puis voir en suivant ce conseil salutaire ;

La vertu triompher, & l'envieux se taire ;

L'occasion s'en offre, il faut en profiter.

JACINTE *revenant.*

Personne maintenant ne peut nous écouter.

ORGON.

Tu fais que touchant presque à mon heure dernière ;

Et voulant que Damis me fermât la paupière ;

J'ai moi-même mandé qu'il vînt,

JACINTE.

Je fais cela ;

(*à part.*)

Et qu'il ne viendra point sur ce bel écrit-là.

ORGON.

Où. Mais tu ne fais pas ce que je vais te dire.

JACINTE.

Non :



**LA GOUVERNANTE,  
ORGON.**

A Damis, je crois que j'ai mal fait d'écrire...  
De ma sœur je reçois à l'instant un billet.

**JACINTE.**

*(bas.)*

Je le sai, puisse-t-il produire son effet !

**ORGON.**

Et cette lettre....

**JACINTE.**

Eh bien ?

**ORGON.**

D'une autre main écrite,  
Marque qu'un mal extrême où ma sœur est réduite,  
Ne lui donne, peut-être, à vivre qu'un moment.

**JACINTE.**

La pauvre dame ! Hélas ! Quel triste événement !

**ORGON.**

Mais qu'elle se console, en laissant en partage  
A son cher fils, le fruit d'un fort gros héritage ;  
Rien ne me gêne plus je crois, après cela,  
Et je puis enrichir qui bon me semblera.

**JACINTE.**

Vous avez, sur Cécile, ainsi, quelque autre vue ?

**ORGON.**

Contre son gré, peut-être, eût-elle été pourvue :  
L'intérêt de son cœur eût différé du mien,

Et

LE COMÉDIE. 37

Et Darnis, de mon choix, n'eût pas été du sien ;  
Tant de bien pourroit moins surprouver que je l'aime ;  
Que de laisser son cœur dépendre de lui-même ;  
Lui léguant de quoi faire un établissement,  
Alors elle en pourra disposer librement.

JACINTE.

Et si, de ce neveu, vous frustrez l'espérance,  
De tous vos biens Célie aura la jouissance.

ORGON.

Ce seroit trop ; j'en puis disposer en faveur  
De quelqu'un que j'estime, & faire son bonheur.

JACINTE à part.

Je l'entends...

ORGON.

L'amitié tendre, folle, & pure ;  
A des droits aussi saints que ceux de la nature.

JACINTE.

(à part.)

Et plus forts. Pour le mieux engager aujourd'hui,  
Feignons de ne vouloir rien accepter de lui.

ORGON.

Et pour récompenser cette amitié constante ;  
Je veux avant ma mort...

JACINTE.

Quelle image accablante !  
Mon cher maître, quel mot osez-vous prononcer !

48 LA GOUVERNANTE;

A quel affreux moment me faites-vous penser !

OR G O N.

Il n'est point de douleur , quoiqu'on dise ou qu'on  
fasse ,

Qu'une fortune aise avec le temps n'efface ;

Toi-même , dont ici , je prétendois parler ;

Tu pourrais bien ...

J A C I N T E.

Qu' Moi, Monsieur, me consolez  
Par l'attrait impuissant d'une vaine richesse !

Ah ! Que vous payez mal mon zèle & ma tendresse !

Plus vous auriez , sur moi , répandu de bienfaits ;

Plus vous auriez fondé de trop justes regrets.

Gardez tout votre bien.

OR G O N *d'un air tendre.*

Tu serois si sensible !

J A C I N T E.

De penser autrement , il ne m'est pas possible.

Où seroit l'amitié , l'honneur , la bonne foi ?

OR G O N *à part.*

Où , cette femme-là , ne m'aime que pour moi.

*(haut.)*

Tout ce que je t'ai dit , n'est qu'une pure feinte ;

J'ai voulu t'éprouver , pardonne-moi , Jacinte ;

Mon âme trop livrée à de malins discours ,

Je l'avoue à ma honte , a conçu ces détours :

## COMEDIE.

On te rendoit suspecte, & même criminelle ;  
Du motif le plus lâche on accusoit ton zèle ;  
Mais j'en connois, enfin, toute la pureté,  
Contre tes envieux sois donc en sûreté ;  
Et pour récompenser ce zèle qui t'anime ,  
Je te donne...

JACINTE.

Eh, Monsieur !

ORGON.

Oui, toute mon estime.

*( il fait deux pas & revient. )*

Mais, malgré ton scrupule & tes nobles refus,  
Jacinte, je ferai quelque chose de plus....

A propos, mon neveu, ce même jour arrive.

JACINTE.

Je le crois.

ORGON.

Ou, sinon, il faut que je récrive ;  
Car je ne comprends pas ce qui peut l'arrêter....  
Ma lettre est envoyée ?

JACINTE.

En pouvez-vous douter ?

ORGON.

C'est que depuis le temps que ma lettre est écrite ,  
Il auroit dû venir.

# LA GOUVERNANTE; JACINTE.

Que rien ne vous agite.

ORGON.

Le sang parle ; & je dois tout faire pour Damis ;

Mais je n'oublierai point ce que je t'ai promis ;

Fais avertir Geronte , à cet ami sincère ,

*(souriant.)*

Je dois communiquer une certaine affaire.

## SCENE V.

JACINTE *seule.*

- **V** A. Je fai tous les dons que tu m'as destinés :  
Sont-ils dignes des soins que je me suis donnés ?  
Cœur dur , méconnoissant ! Déjà je suis instruite  
Du legs simple & mesquin où ta main m'a réduite.  
Hier je t'écoutois , lorsqu'avec ton ami  
Tu reglois ce présent dont mon cœur a fremi ;  
J'ai crû par tes discours où régnoit l'artifice ,  
Qu'un soudain repentir m'alloit rendre justice ;  
C'étoit pour m'éprouver ! Tu peux avoir recours ,  
Après ce que j'ai fait à ces lâches détours !...  
Rien ne me retient plus : assurons ma fortune ;

Ta dureté m'épargne une honte importune ;  
 C'est-toi qui m'y contrains ; crois que de ce projet ,  
 Bien plus que l'intérêt , la vengeance est l'objet ;  
 Mais il me faut quelqu'un , qui , de cette entreprise ,  
 Essuyant le danger , à mes fins me conduise ;  
 Et déjà , sur Frontin , j'avois jetté les yeux ;  
 Personne en ce dessein ne peut me servir mieux . . .  
 Ah ! Vieillard insensible à tant de bons offices ,  
 Je fixerai , moi-même , un prix à mes services ;  
 T'ai-je sacrifié ma jeunesse & mes soins ,  
 Pour être encore en proie aux plus pressans besoins ?  
 Ah ! Te voilà.

## SCENE VI.

JACINTE, FRONTIN.

FRONTIN.

J'ai vû Médecin & Notaire,  
 JACINTE.

Quand doivent-ils venir ?

FRONTIN.

Ils ne tarderont guère :

Ce Notaire , surtout , il me paroît actif ,

Büj

## 44 LA GOUVERNANTE.

D'une humeur enjouée, & fort expéditif,  
Obligéant un chacun, lorsqu'on paye sa peine ;  
Aussi-tôt qu'il m'a vû. » Je fais ce qui t'amène ,  
» Le pauvre Orgon se meurt ; quel est son assassin ?  
J'ai compris qu'il vouloit parler du Médecin ,  
Je ne me trompois pas ; à peine je le nomme ,  
Que comme un effaré , vous auriez vû mon homme ;  
Courir de tous côtés , & le visage en feu ,  
Endossant son manteau s'écrier » Têtebleu !  
» Partons vite , je fais comme il les expédie ;  
» Ennemi d'un Notaire , autant que de la vie ,  
» Un malade avec lui n'a pas beaucoup de temps ,  
» Cet homme-là m'a bien soufflé des testamens.  
En effet , s'il ne vient en toute diligence ,  
Je ne répondrois pas que certaine ordonnance  
De ce bon Médecin juge en dernier ressort ,  
Ne fût , pour notre maître , un bon arrêt de mort.

JACINTE.

De quoi me parles-tu ?

FRONTIN.

Cela vous embarrasse ,  
Et par quelle raison ? Malheur à qui trépasse ;  
Bonheur à qui survit. Eh quoi ? N'est-il pas temps  
De voir payer vos soins en bons deniers comptans à

JACINTE.

Non , non , ce n'est point-là le bonheur qu'il aspire ,

Un plus noble dessein me conduit & m'inspire ;  
Mais , parle franchement , puis-je compter sur toi ?  
Je n'oserois ....

FRONTIN.

Quoi donc ? Vous doutez de ma foi ?

Vous qui m'avez tiré du service ordinaire ,  
Pour m'honorer du nom de votre secrétaire ;  
Ah ! Si je ne suis pas sensible à tant de bien ;  
Tenez-moi , s'il vous plaît , pour le plus grand vaurien ;  
Un chien , un malheureux.

JACINTE.

Mais tu pleures , je pense.

FRONTIN.

C'est que vous n'avez pas , en moi , de confiance.  
Cela m'est bien cruel.

JACINTE.

Ecoutes , mon garçon ;

Je m'attache aisément quand on a le cœur bon ;  
Ta sensibilité m'en paroît une preuve ;  
De ta discrétion , je veux faire une épreuve ,  
Et vais t'ouvrir mon cœur ; ma proposition  
Te causera , peut-être , un peu d'émotion,

FRONTIN *à part*.

Que va-t-elle me dire ?

JACINTE.

Une intention pure ;



## 24 LA GOUVERNANTE.

A le droit de changer les choses de nature ;  
Qu'un public ignorant , se plaise à censurer ;  
Est-ce sur ses discours qu'on doit se mesurer ?  
Que nous importe , enfin , sa critique , ou son blâme ;  
Quand rien ne trouble , au fond , le repos de notre ame ?

### FRONTIN.

Que c'est sagement dit ! Oui , le repos du cœur ;  
De ce repos , toujours , je fis mon vrai bonheur ,  
Ça , de quoi s'agit-il ?

### JACINTE.

Il s'agit de surprendre  
Orgon bien endormi ; pour lors tâcher de prendre  
Un certain porte-feuille où sont en bons billets ,  
Pour trente-mille écus de ses meilleurs effets.

FRONTIN *paraît frémir, puis se rassure.*  
La peste ! Où les trouver ?

### JACINTE.

Dans une grande armoire  
A côté de son lit....

### FRONTIN.

A ce que je puis croire ,  
Vous en avez la clef.

### JACINTE.

Elle est sous son chevet ;  
C'est-là qu'en se couchant , tous les soirs il la met.

COMEDIE.

FRONTIN.

Ce porte-feuille pris...

JACINTE.

Il faut qu'on me l'apporte.

Je ferai sentinelle à deux pas de la porte ;

Comme c'est à ton tour de veiller cette nuit ,

L'occasion est belle.

FRONTIN.

Et s'il s'éveille au bruit ?

JACINTE.

Il dort bien.

FRONTIN.

Supposé...

JACINTE.

Quoi ?

FRONTIN.

Qu'un avare dorme...

L'affaire , bonne au fonds, pêche un peu dans la forme.

JACINTE.

Tu me refuses ?

FRONTIN.

Non.

JACINTE.

Tu balances ? Tu crains ?

FRONTIN.

On a l'ame en repos avec de bons desseins ;

Mais c'est que la Justice autrement prend les choses.

JACINTE *d'un air piqué.*

J'ai tort, il ne faut pas, Frontin, que tu t'exposes,

FRONTIN *à part.*

Mais, je ne risque rien en la prestant au mot.

(*haut.*)

Eh non, je reconnois que je ne suis qu'un sot.

De grace, pardonnez ce moment de foiblesse,

JACINTE.

Non. Je dois épargner votre délicatesse.

FRONTIN.

Ce n'est pas-là le cas où l'on doit en avoir.

JACINTE.

Je le croi bien, Monsieur.

FRONTIN.

*Il est aisé de voir*

Ce qui vous fait agir ; un trait de prévoyance...

JACINTE.

Sans doute, dites plus, même de conscience ;

Le maître m'ayant mis en main ses intérêts ;

Mon devoir est de prendre en dépôt ses effets,

Pour éviter le tort qu'aux autres pourroit faire,

Un avide héritier qui voudroit les soustraire.

FRONTIN.

C'étoit-là ma pensée. Oui, sauf après cela...

A remettre à quiconque appartient...

## JACINTE.

Ty voilà.

## FRONTIN.

Oui. Dans le temps, ce qui pour nous est bon à prendre,  
Dit-on communément, est toujours bon à rendre,

## JACINTE.

Justement.

## FRONTIN.

Maintenant j'ai l'esprit affermi,  
Et brûle de trouver Orgon bien endormi;  
Mais il faut sans tarder faire agir notre zèle,  
Car je viens à l'instant d'apprendre la nouvelle  
Que Damis doit, ce soir, arriver au plus tard.

## JACINTE.

Sur un billet d'Orgon ?

## FRONTIN.

Oui. Ce jeune gaillard,  
Sans votre prévoyance aussi fine que sage,  
Pourroit s'approprier cette part d'héritage.

## JACINTE.

Non. Vainement ici Damis est attendu;  
Par des soins importants son départ suspendu...

FRONTIN *à part.*

La chienne !

## JACINTE.

A dire vrai, c'est ce qui me chagrine,

28. LA GOUVERNANTE;  
Je ne sai, là-dessus, ce qu'Orgon s'imagine;  
Mais j'ai crû remarquer que ce pauvre vieillard,  
A ce retardement me donnoit quelque part.

FRONTIN.

Il a tort.

JACINTE.

Vraiment oui. Cependant j'appréhende  
Que sa prévention...

---

## SCENE VII.

JACINTE, FRONTIN, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

M Adame, on vous demande  
JACINTE.

Qui ?

LE LAQUAIS.

Cet homme, je crois, qui s'offre à remplacer  
Notre Maître d'hôtel qu'il vous plut de chasser.

FRONTIN.

(à part.)

(haut.)

Morbleu, tenons-nous bien. C'est moi qui le présente;  
Comme un très-bon sujet dont vous serez contente.

COMEDIE.

29

JACINTE.

Où ? Voyons-le.

FRONTIN.

Un moment. Mais à propos de lui ;

Ce retard de Damis vous cause quelque ennui :

J'imagine un remède à votre inquiétude.

JACINTE.

Comment ?

FRONTIN.

Mais, il faudroit avoir la certitude ;

Que l'oncle & le neveu ne se sont jamais vus.

JACINTE.

Je suis sûre que non.

FRONTIN.

Je ne veux rien de plus.

JACINTE.

Quelle est donc ta pensée ?

FRONTIN.

Elle n'est point mauvaise ;

Et nous réjouira pour peu qu'elle vous plaise.

Orgon veut un neveu, faisons en paroître un.

JACINTE.

Bon. Pour ce personnage, est-il ici quelqu'un ?

FRONTIN.

Où. Ce Maître d'hôtel. Je donne ma parole

Que personne, que lui, ne jouera mieux ce rôle ;

30 **LA GOUVERNANTE ;**  
Il est d'âge & de taille à pouvoir figurer.

**JACINTE.**

Mais....

**FRONTIN.**

Qu'appréhendons-nous ? On peut bien augurer.  
Qu'Orgon , dans quatre jours , ne sera plus en vie.  
Acceptez ce projet.

**JACINTE.**

J'en aurois grande envie ;  
Jusqu'à ce temps , du moins , je serois en repos ;  
Et j'instruirois cet homme à répondre à propos  
À plusieurs questions qu'Orgon pourroit lui faire.  
Il en pourroit attendre un honnête salaire.

**FRONTIN.**

Oh ! Comme j'en suis sûr , si le rôle lui plaît ,  
Vous n'aurez point dispute , avec lui , d'intérêt.

**JACINTE.**

Qu'il vienne.

**FRONTIN.**

Le voici.

## SCENE VIII.

DAMIS, JACINTE, FRONTIN.

JACINTE.

**S**A figure est fort bonne.

FRONTIN.

Qu'en dites-vous ? Il est bien fait de sa personne ;  
Poli , spirituel , un aimable homme , enfin ,  
Et qui , dans tout , ne peut le céder qu'à Frontin.

DAMIS *à part.*

Maraut ?

JACINTE.

Je le reçois sans que je m'en informe ;  
Mais , pour notre projet , il faut que je le forme.



SCENE IX.

DAMIS, JACINTE, FRONTIN;  
UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

**M** Adame, Monsieur veut, au plutôt, vous parler.

JACINTE.

(au Laquais.)

(à Frontin.)

J'y cours tout de ce pas. Avant de m'en aller,  
Ecoute. Il n'est pas temps de le faire connoître.

FRONTIN.

Non. Je sens bien qu'il faut l'empêcher de paroître  
Sous le nom de Damis, qu'il ne soit point instruit.

JACINTE.

Sans doute. Et toi, surtout, songe au projet de nuit.

## SCENE X.

DAMIS, FRONTIN.

FRONTIN.

**A** Vons-nous, comme il faut, trompé la Gouvernante ?

DAMIS.

Je crains que le succès ne trompe ton attente ;  
Que je n'aye à ses yeux peine à me contenir ;  
Il est des mouvemens qu'on ne peut prévenir.

FRONTIN.

Mais, vous m'avez promis d'avoir de la prudence.

DAMIS.

Il est vrai. Mais tout homme à qui, quelque naissance,  
Quelque éducation donne du sentiment,  
A toujours à rougir sous le déguisement.

FRONTIN.

Vous ne rougirez plus ; un heureux stratagème ;  
Fruit de mon bel esprit, va vous rendre à vous-même.

DAMIS.

Comment ?

FRONTIN.

Jacinte & moi, nous vous avons permis

34      **LA GOUVERNANTE,**  
De passer pour vous-même , & d'être ici Damis.  
**DAMIS.**

Je ne te comprends point !

**FRONTIN.**

Quel bonheur est le vôtre  
D'avoir choisi Frontin ! Car , je crois que tout autre  
Que vous eussiez chargé de la commission ,  
Eût échoué , cent fois , dans l'exécution ...  
Jacinte est pire encor qu'on n'a pû vous le dire...  
J'arrive ; pour valet , j'ai l'art de m'introduire ;  
Je trouve qu'en ces lieux tout agit par sa voix ;  
Au dehors , au dedans , elle donne des loix :  
Enfin , maître & valets , tout est sous sa tutelle ;  
Et , jusqu'au coffre fort , tout tremble devant elle.  
Un si cher intérêt redouble mon effroi. ...  
Vous recevez , soudain , une lettre de moi ;  
Qui vous dit de partir en toute diligence ,  
De cacher votre nom & notre intelligence ,  
Pour mieux déconcerter les dangereux projets  
Qui se trament ici contre vos intérêts.  
Eh ! je n'avois pas tort. J'apprens que le bonhomme  
Souhaitoit de vous voir avant son dernier somme ,  
Et vous avoit écrit de venir en ces lieux  
Recevoir , à la fois , son bien & ses adieux.

**DAMIS.**

Je n'ai point vu de lettre.

COMEDIE.  
FRONTIN.

35

Et voilà le mystère.

Notre friponne a su finement la soustraire.

DAMIS.

Et pourquoi ?

FRONTIN.

Pour jouer un tour de son métier ;  
Pour s'approprier tout , & frustrer l'héritier ;  
Mais dans son propre piège elle est embarrassée ,  
Elle craint que d'Orgon la tendresse empressée  
De vos retardemens ne demande raison ,  
Et que sur elle , enfin , n'en tombe le soupçon ;  
Je feins d'imaginer un remède à la chose ,  
En faux neveu , soudain , je vous métamorphose ,  
Pour tromper le vicillard.

DAMIS.

J'admire ton esprit !

FRONTIN.

Elle accepte , aussi-tôt ; l'expedient lui rit.  
Vous pouvez par l'effor que ce moyen vous donne ,  
Observer tous ses pas sans qu'elle vous soupçonne ;  
Et former des desseins contr'elle , à son insçu ,  
Qu'elle traverseroit si vous étiez connu ,  
( à part. )

Parlerai-je du vol que la Dame médite . . . ?

Non. Loïn d'y consentir , je crains qu'il ne s'irrite ;

C ij

## LA GOUVERNANTE,

S'il fait que j'aye osé seulement m'y prêter ;  
 Mais , pour son propre bien , il faut l'exécuter ;  
 Elle pourroit sans moi ...

DAMIS.

Que dis-tu là ?

FRONTIN.

Je pense

Que vous n'avez pas fait assez de diligence ,  
 Ma lettre vous pressoit , & je ne comprends pas...

DAMIS.

Et crois-tu que le bien ait pour moi tant d'appas ?  
 Crois-tu que j'eusse pris tant de soin pour moi-même ,  
 Sans les ordres pressans d'une mere que j'aime ?

FRONTIN.

Mais ne m'aviez-vous pas envoyé ? ...

DAMIS.

Cher Frontin ,

C'est dans ce même temps qu'un ordre du destin  
 M'a fixé sous les loix d'un objet plein de charmes ;  
 Mais cet amour me livre aux plus vives alarmes.

FRONTIN.

Comment donc ! Un amour où je n'ai point de part ?

DAMIS.

Tu venois de partir.

FRONTIN.

C'est un amour bâtarde.

Je lui donne , par grace , encore un jour à vivre.

DAMIS.

Si tu savois. ...

FRONTIN.

Bon , bon !

DAMIS.

Laisse-moi donc poursuivre...

Je trouve chez sa tante un chef-d'œuvre des cieux...

FRONTIN.

Vous en allez trouver un autre dans ces lieux.

Bien-tôt, de vos chagrins, nous pourrons vous distraire,

Il est ici de quoi.

DAMIS.

Tu ne veux pas te taire ?

FRONTIN.

Cette charmante , enfin ...

DAMIS.

Vois mon malheur.

FRONTIN.

En quoi ?

DAMIS.

Un malheur sans exemple & fait exprès pour moi...

A peine, de son cœur, avois-je l'assurance,

Que de la posséder je pers toute espérance.

FRONTIN.

Comment donc ?

## LA GOUVERNANTE; DAMIS.

Un parent qu'on ne m'a pas nommé,  
Me prive, en un instant, de cet objet aimé.  
Je demande en quels lieux on a pû la conduire ;  
Tout est sourd à ma voix, je ne puis m'en instruire.

FRONTIN.

Je n'apperçois rien là qui n'arrive souvent,  
C'est une jeune fille amenée au Couvent.  
Un congé pour l'Amant, & la forme en est bonne,  
On l'a signifié parlant à sa personne.  
Ce coup va droit au cœur.

DAMIS.

Il y demeurera.

FRONTIN.

Et moi, je suis bien sûr qu'on l'en retirera.

DAMIS.

Que me viens-tu conter, animal ?

FRONTIN.

Je parie...

DAMIS.

Eh ! laisse-moi.

FRONTIN.

Que quand vous aurez vû Cécile...

DAMIS.

Comment Cécile ?

COMEDIE.

39

FRONTIN.

Elle est la cousine d'Orgon.

DAMIS.

Célie !

FRONTIN.

Oui. Vous semblez étonné de ce nom.

DAMIS.

Depuis quel temps , Frontin , connois-tu cette belle ?

FRONTIN.

Depuis sept à huit jours arrivée....

DAMIS.

Ah ! C'est elle.

Ami ! C'est elle-même ! Où pourrai-je la voir ?

FRONTIN.

La chose est fort aisée.

DAMIS.

Est-elle en ton pouvoir ?

FRONTIN.

Oui. Puisque dans ces lieux elle fait sa demeure.

DAMIS.

Quel bonheur ! Conduis-moi...

FRONTIN.

Ce n'est pas encor l'heure.

DAMIS *le caressant.*

Frontin, . .

C iiij



**LA GOUVERNANTE,  
FRONTIN.**

Il faut courir aux soins les plus pressés.

**DAMIS.**

Si tu tardes , je meurs.

**FRONTIN.**

Vous la verrez assez.

**DAMIS.**

Assez !

**FRONTIN.**

Peut-être trop !

**DAMIS.**

Tu me déchires l'ame,

**FRONTIN.**

Trop , vous dis-je.

**DAMIS.**

Pourquoi ?

**FRONTIN.**

\* Quand vous l'aurez pour femme,

**DAMIS.**

Te moques-tu de moi ?

**FRONTIN.**

... C'est un fait attesté ;

Entre Cécile & vous , l'hymen est arrêté.

**DAMIS.**

Et par qui ?

COMEDIE.

41

FRONTIN.

Par Orgon dont elle est la parente.

DAMIS.

Raille sur une affaire un peu moins importante.

FRONTIN.

Rien n'est plus sérieux ; c'est la condition ;  
Sans laquelle , Monsieur , point de succession.

DAMIS.

Je vais donc chez Orgon.

FRONTIN *le retenant.*

Qu'y faire , je vous prie ?

DAMIS.

Lui dire que je viens pour épouser Célie :  
Plaisante question que tu me fais !

FRONTIN.

J'ai tort.

DAMIS.

Conviens-en donc ?

FRONTIN.

Monsieur , je vous conseille fort ;  
Puisque vous vous trouvez dans ce train de visite ,  
De faire mieux ; d'aller chez Jacinte au plus vite ,  
Montrer de votre feinte un repentir soumis ,  
Et lui dire , tout franc , que vous êtes Damis.

DAMIS.

Et quand je le ferois , ferois-je ridicule ?

44 LA GOUVERNANTE,  
FRONTIN.

Non, Monsieur.

DAMIS.

Il est vrai. J'aurois quelque scrupule.

FRONTIN.

Quel ?

DAMIS.

De te compromettre.

FRONTIN.

Eh, que risquons-nous ? Bon !

Moi , d'avoir pour ma part quelque coups de bâton ,  
Vous , de perdre Célie , & rompre des mesures ,  
Qu'en vous cachant toujours , nous pouvons rendre  
sûres. . . .

Morbleu , défiez-vous de cet esprit malin ,  
Qui pourroit tout changer en moins d'un tour de main ;  
Mais je ne songe pas que l'on peut nous entendre.  
Retirez-vous : surtout , n'allez rien entreprendre ,  
Sans que j'en sois instruit.

DAMIS.

Eh bien donc, je me rends.

FRONTIN.

Allez , & méritez les peines que je prens.

## SCENE XI.

FRONTIN *seul.*

J'Ai, de Jacinte, enfin, toute la confiance...  
Mais certaine voix-là, crie en ma conscience,  
Et me dit que jamais le vol ne fut permis.  
Je n'ai pû me résoudre à le dire à Damis ;  
Il n'eût point approuvé cette action inique...  
Avec moi, cependant, il faut que je m'explique...  
Ça, quel est ton dessein ? Il est bon, j'en suis sûr,  
Tu comptes rendre tout à l'héritier futur ?  
Où. Ton intention, ton but te justifient,  
C'est-là que l'honnête homme & le fourbe s'allient,  
Qu'on peut, quand on en fait un usage aussi bon,  
Se résoudre, par fois, à devenir fripon.

*Fin du premier acte.*

## A C T E I I.

## S C E N E P R E M I E R E.

ORGON, GERONTE *tenant  
un paquet de papiers.*

A. ORGON.  
Infi, vous voulez bien me rendre ce service?

GERONTE.

Oui. Quelque dur pour moi que soit un tel office,  
Je veux bien m'en charger; fiez-vous à ma foi.  
Si malheureusement vous mourez avant moi,  
Je remets ce paquet à votre gouvernante.

ORGON.

Elle s'en pourra faire une fort bonne rente;  
Et de lui tant laisser je suis un peu confus.  
Lisez sur l'enveloppe.

GERONTE *lit.*

*En ce paquet inclus,*

*Sont billets que je donne à Jacinte.*

ORGON.

Et je compte

Qu'à près de mille écus cette somme se monte.

## COMEDIE.

Je n'ai pas crû devoir lui garder le secret,  
Et Jacinte elle-même en a fait le paquet.  
Ah ! Si vous aviez vû quelle reconnoissance...

GERONTE.

Le présent toutefois n'est pas de conséquence,  
Après un si long-tems...

ORGON.

Comment donc mille écus ?

Oh ! Je ne crois pas moi, qu'on puisse donner plus.  
Non, que j'aie un regret de ce que j'ai pû faire ;  
Je fai que tout bon soin mérite son salaire ;  
Mais à personne , au moins , ne parlons de ceci.

GERONTE.

Allez. Je suis discret , n'ayez aucun souci.  
Serviteur.

ORGON.

Adieu donc.

---

## SCENE II.

ORGON *seul.*

Sur ma reconnoissance  
Jacinte n'aura plus par là de défiance ;

46 LA GOUVERNANTE,  
Et moi , je me l'attache en suspendant un don ,  
Qui doit être le prix de son affection.  
Si dans mon testament je ne l'ai point couchée ;  
Je veux que ma bonté pour elle soit cachée :  
Mes héritiers pourroient , même après mon décès ;  
Que fai-je ? mal payer ou disputer ce legs-

---

SCENE III.  
ORGON , JACINTE.

V JACINTE.  
Oùlà le Médecin.

ORGON.

Je vais le voir , Jacinte.

JACINTE.

Puisse-t-il aujourd'hui diminuer ma crainte !  
Puisse son art divin vous rendre le repos ,  
Et , par un prompt secours , mettre fin à vos maux !

ORGON.

Je te suis obligé ; mais notre affaire est faite :  
Geronte a le dépôt.

JACINTE.

J'en suis très-satisfaite.

COMEDIE.  
ORGON.

47

Mon neveu cependant n'est pas encore venu.  
Il devroit être ici, qui l'auroit retenu ?

JACINTE.

Il viendra; dissipez cette crainte importune.

ORGON.

Adieu. Je suis charmé d'avoir fait ta fortune.

---

SCENE IV.

JACINTE *seule.*

**L** dit mieux qu'il ne croit ! Un coup de main heureux  
L'a rendu, malgré lui, le vieillard généreux.  
J'ai sçu, dans ce dépôt de si mince apparence,  
Glisser adroitement un legs de conséquence.  
Je n'ai point vû Frontin depuis hier; sçachons  
S'il s'est bien acquitté de ses commissions.  
C'est lui-même.



## S C E N E V.

JACINTE, FRONTIN.

JACINTE.

**M** Onfieur, on a beau vous attendre !  
FRONTIN.

Hélas ! Je n'avois rien de bon à vous apprendre.

JACINTE.

Comment ?

FRONTIN.

Je vous l'ai dit ; le pas est délicat.  
Vous savez que je suis ...

JACINTE.

• Que vous êtes un fat,  
Que pour un tel emploi je ne devois pas prendre ;  
Un mal-adroit, un sot qui veut tout entreprendre,  
Qui se croit propre à tout, & n'a que de l'orgueil.

FRONTIN.

Mais, comment faire ? Orgon ne dormoit que d'un œil,  
Et l'autre étoit ouvert fixément sur l'armoire.

JACINTE.

Bon, bon !

FRONTIN.

## FRONTIN.

J'ai moi-même eu quelque peine à le croire.  
 J'ai voulu voir de près; tous deux s'étant ouverts,  
 Ont jetté sur ma face un regard de travers,  
 Un Que veut ce... chargé d'une grosse Epithete,  
 Etant alors sorti de sa bouche indiscrete,  
 J'ai senti tout mon sang se retirer au cœur;  
 Et crû que, sur le champ, je trépassois de peur.  
 Je vois, l'instant d'après, fermer les deux paupières;  
 Je tente l'aventure, & de toutes manières.  
 Ce maudît œil s'ouvrant sembloit faire le guet;  
 J'ai craint, je l'avouërai, d'être pris sur le fait;  
 Et qu'interprétant mal le but de notre zèle,  
 Des Juges ignorans ne nous fissent querelle.

## JACINTE.

Et si l'autre projet ne réussit pas mieux?

## FRONTIN.

Vous allez, tout-à-l'heure, en juger par vos yeux;  
 Et je veux, de bon cœur, perdre les deux oreilles,  
 Si notre faux Damis ne fait pas des merveilles.  
 Vous l'allez voir. Il sent l'homme de qualité.  
 Sous un habit d'emprunt, il n'est point emprunté.  
 Quoiqu'il soit magnifique, & que sur lui l'or brille,  
 Cet habit l'orne moins encor qu'il ne l'habille.  
 C'est Damis, en un mot; s'il ne l'est en effet,  
 On présume du moins qu'il doit être ainsi fait.

50. LA GOUVERNANTE,  
Sans l'avoir jamais vû, vous diriez, c'est lui-même :  
Tenez, vous le voyez.

---

## SCENE VI.

DAMIS, JACINTE, FRONTIN.

JACINTE.

**M**A surprise est extrême !

FRONTIN.

Vous le trouvez ? ...

JACINTE.

Fort bien.

FRONTIN.

Ne vous l'ai-je pas dit ?

JACINTE.

Il paroît fait exprès pour porter cet habit.

FRONTIN.

Ce n'est pas tout encor. Vous aurez peine à croire.

Qu'un homme puisse avoir aussi bonne mémoire.

En une leçon seule il aura tout appris ;

Et va savoir, par cœur, bien-tôt tout son Damis.

(*bas à Damis.*)

Mais parlez donc, Monsieur.

# COMEDIE.

## DAMIS.

Je suis sûr de bien faire.

## JACINTE.

Voyons...

## FRONTIN.

Un mot. Je crois qu'il seroit nécessaire,  
Pour lui mieux imprimer cette utile leçon,  
Que quelqu'un pût ici représenter Orgon.  
Je m'en charge.

## JACINTE à Damis.

Si-tôt qu'il vous verra paroître,  
Et que pour son neveu l'on vous fera connoître,  
Il vous doit dire...

## FRONTIN.

A moi. (*à Damis, contrefaisant Orgon.*)

Dans mes humides yeux  
Lis le plaisir que j'ai de te voir en ces lieux ;  
Embrasse ton cher oncle. Oh ! nom que je préfère,  
Te voyant si bien faire, au doux titre de père !

## JACINTE.

Il vous demandera si vous êtes venu  
Sur un billet de lui qu'on vous aura rendu.

## FRONTIN.

Vous direz : J'ai reçu ces heureuses nouvelles ;  
Pour arriver plu-tôt je désirois des ailes.

52 LA GOUVERNANTE,  
DAMIS *bas à Frontin.*

Je ne saurois ainsi mentir impudemment.

JACINTE.

Que dit-il ?

FRONTIN.

Qu'il recueille en son entendement,  
Pour le mieux retenir, ce qu'on vient de lui dire.

JACINTE *apercevant Orgon.*

Ah, ciel ! Orgon paroît ; vite, qu'il se retire.

FRONTIN.

Partez.

DAMIS *à part.*

Je reste.

---

## SCÈNE VII.

ORGON, JACINTE, FRONTIN,

DAMIS *qui fait semblant de s'en aller  
& qui revient.*

ORGON.

**H**E quoi ! Vous semblez interdits !  
Quel trouble, à mon abord, vient saisir vos esprits ?

COMEDIE.  
JACINTE.

53

Le Médecin...

ORGON.

Me donne encor quelque espérance ;  
Mais malgré ses discours , & toute sa science ,  
Je crains d'être surpris dans mon dernier moment ,  
Et je veux , sans délai , faire mon testament.

FRONTIN *pleurant.*

Ah !

ORGON.

Le pauvre garçon !

FRONTIN.

Ce n'est point par grimace ,  
Hélas ! Je me mettois , Monsieur , à votre place  
Quand vous êtes venu.

ORGON.

Dans leur affliction  
Je trouve des fujets de consolation.  
Allez , mes chers enfans...

DAMIS.

Mon oncle , quelle joie !

JACINTE à Frontin.

Pourquoi donc se montrer ?

ORGON.

Se peut-il que je voye  
Damis en ma maison , sans qu'on m'ait prévenu !

D iii

# LA GOUVERNANTE; JACINTE.

Par mon ordre, Monsieur, tout le monde s'est tû,  
Pour vous en ménager l'agréable surprise.

ORGON.

Damis! Mon cher neveu! Le ciel me favorise,  
Je renaiss! Comment va la santé de ma sœur?

DAMIS.

A merveille, mon oncle.

ORGON.

A cet air de douceur,  
Je crois la voir; voilà sa voix & sa manière,  
Ses yeux, ses traits, c'est tout le portrait de sa mère.

FRONTIN à *Jacinte riant.*

Le portrait de sa mère!

JACINTE *riant aussi.*

Ah! Le pauvre homme!

ORGON.

*Ainsi*

Ma sœur se porte mieux à présent, Dieu merci,  
Et nous n'avons plus rien à craindre pour sa vie.  
Elle étoit donc bien mal?

DAMIS.

Quoi! Quelle maladie?

JACINTE *fait signe à Damis.*

Sans doute.

DAMIS à part.

La méchante !

JACINTE *continue de faire des signes à Damis.*

Elle étoit au plus bas.

DAMIS à part.

Je veux jouir ici de tout son embarras.

ORGON.

En m'ôtant de l'idée un objet qui me blesse,

Vous voulez compatir, Damis, à ma foiblesse.

DAMIS.

Non, mon oncle, il ne faut m'en savoir aucun gré.

JACINTE.

Peut-être ignore-t-il ? ...

DAMIS.

Je n'ai rien ignoré,

Ne l'ayant point quittée. Et d'où cette nouvelle ?

ORGON.

D'une assez bonne part, puisque je la tiens d'elle.

Il est bien vrai qu'elle a, dans ce pressant danger,

Pour m'écrire, employé la main d'un étranger.

DAMIS.

Hé, non ! Il n'en est pas, Monsieur, la moindre chose.

ORGON.

Que veut dire cela ?

DAMIS.

Que l'on vous en impose.

D iiij



56 LA GOUVERNANTE,  
ORGON.

Elle n'a point été malade ?

DAMIS.

Hé ! Mais , je croi  
Que personne ne peut le savoir mieux que moi.  
JACINTE à *Damis d'un air impatient.*  
Mais, Monsieur...

ORGON.

Un moment.

JACINTE à *Frontin d'un air emporté.*

Il est fou. Quelle rage !

ORGON à *Jacinte.*

Laissez dire Damis. (à *Damis.*)

Et ce gros héritage...

DAMIS.

Quoi !

ORGON.

Qu'elle a recueilli ? Cette succession ,  
Qui faisoit en mourant sa consolation ?

DAMIS.

Maladie ! Héritage ! Ah ! Monsieur , je vous jure...

ORGON.

L'un & l'autre sont faux ?

DAMIS.

Où , je vous en assure,

ORGON *se met en colere , sa toux lui reprend :*  
*Jacinte & Frontin lui frappent sur le dos.*

Mais comment donc ? Il faut en découvrir l'auteur ;  
 Et très-séverement punir cet imposteur.

JACINTE *d'un air doux.*

Hé ! Ne l'écoutez pas , Monsieur.

DAMIS *levant la voix.*

Etre en droit devant vous de m'imposer silence !

Oh bien , sachez , mon oncle...

JACINTE *criant plus haut.*

Ah ! Justes Dieux ! Quel bruit !

Voyez dans quel état le pauvre homme est réduit !

Vous lui rompez la tête. Hé ! Rentrez , mon bon maître ,

Voilà ce cher neveu que vous vouliez connoître.

ORGON *hors d'haleine.*

En effet ; je me sens émû de ses discours

JACINTE.

Faut-il qu'il soit venu pour abreger vos jours !

( Elle emmene Orgon , & jette un regard de  
 colere sur Damis. )

SCENE VIII.

DAMIS, FRONTIN.

DAMIS.  
Ciel ! Quel affreux regard !

FRONTIN.

Que diable alliez-vous dire ?

DAMIS.

Ce que la vérité, ce que le sang m'inspire.  
Je sentoís que tous deux, ne pouvant rien celer,  
Ennemis de la fourbe, alloient tout dévoiler.

FRONTIN.

Ma foi, vous lui donniez la dose un peu trop forte.

DAMIS.

La vérité ne peut s'exprimer d'autre sorte ;  
Elle a des traits hardis, on s'y laisse emporter.  
A l'horreur du tableau pouvois-je résister ?  
Mon oncle d'un côté dans le cas déplorable  
De n'oser se livrer qu'à cette misérable ;  
D'un autre, se couvrant d'une feinte douceur,  
La traîtresse, à mes yeux, triomphe de son cœur.  
Ainsi trop convaincu que, si quelqu'un l'abuse,  
C'est elle absolument qu'il faut que j'en accuse ;

Les murmures du sang & l'indignation  
M'ont causé cette vive & juste émotion ;  
Et de moi-même enfin faisant le personnage ,  
Etant , tout à la fois , le masque & le visage ,  
J'ai donné libre effor à mon ressentiment.

FRONTIN.

Oui , vous alliez jouer très-naturellement.

DAMIS.

Tu ne m'approuves point ?

FRONTIN.

Mais vous avez fait naître  
Des soupçons qui, bien-tôt, vont vous faire connoître,  
Sont-ce là nos projets ?

DAMIS.

Et qu'ai-je à redouter ?]

FRONTIN.

Continuez , Monsieur , vous allez tout gâter.  
Outre que sur votre oncle elle a beaucoup d'empire ,  
Vous vous ôtez encôr les moyens de lui nuire :  
Je les avois trouvés.

DAMIS.

Que n'en profitois-tu ?  
Et qui peut t'en avoir empêché ?

FRONTIN.

Ma vertu.

Oui. Sans elle , Monsieur , j'eusse entrepris l'affaire.

60 LA GOUVERNANTE,  
DAMIS.

Tu devois...

FRONTIN.

Non, le coup étoit trop téméraire.  
Il étoit question de trente mille écus,  
En billets au porteur, que, comme des reclus,  
Orgon tient enfermés dans une grande armoire.  
En veillant cette nuit, si j'eusse voulu croire  
La bonne gouvernante, il étoit arrêté,  
Que ces pauvres captifs auroient leur liberté.

DAMIS.

Ah! Cette occasion, Frontin, étoit si belle!

FRONTIN.

Ma foi...

DAMIS.

Pouvois-tu mieux me témoigner ton zèle?

FRONTIN.

Allons, vous badinez.

DAMIS.

Non, vraiment.

FRONTIN.

Comment, non!

J'aurois bien fait?

DAMIS.

Fort bien,

# COMEDIE.

FRONTIN *à part.*

( *haut.* ) Mon maître est un fripon.  
Hé bien , consolez-vous , je les ai pris.

DAMIS.

Ah ! Donne.

FRONTIN.

Peste ! comme il les prend ! Il a la serre bonne.  
Où courez-vous , Monsieur ?

DAMIS.

Je vais , dans ce moment ,  
Rendre tout à mon oncle , & montrer clairement ,  
Que cette bonne dame à laquelle il se fie ,  
Est un exemple affreux de noire perfidie.

FRONTIN.

'Alte-là , s'il vous plaît , chacun à ses desseins.  
Il faut que ces billets soient trouvés dans ses mains.  
Je vais les lui donner , & vous pourrez ensuite ,  
Sans perdre un seul moment , démasquer l'hypocrite ;  
Car autrement , Monsieur , elle nieroit le fait ,  
Et je resterois seul chargé de ce forfait.

DAMIS.

L'avis me semble bon.

FRONTIN.

Quand l'esprit se recueille . . .

DAMIS.

Les trente mille écus sont dans ce porte-feuille ?

**LA GOUVERNANTE,  
FRONTIN.**

Ce doute est un affront , sensible à mon honneur.

**DAMIS** *ayant ouvert le porte-feuille.*

Tu dis que ce sont-là des billets au porteur ?

Ce sont des lettres.

**FRONTIN.**

Bon !

**DAMIS.**

Où.

**FRONTIN.**

Des lettres de change.

**DAMIS** *les montrant à Frontin.*

Non , des lettres.

**FRONTIN.**

Je vois. L'aventure est étrange !

La masque m'a trompé , pour dupe je suis pris ;

Ces papiers à la place ont , sans doute , été mis ,

Et me laissant du vol le danger & la honte ,

Elle prend , aujourd'hui , les billets pour son compte.

**DAMIS.**

Comment donc ?

**FRONTIN.**

Admirez le but de mes projets ;

Dans le vol innocent de ces maudits billets ,

J'avois intention , Monsieur , sans vous commettre ,

D'abuser cette femme & de vous les remettre ,

Afin qu'à votre choix, ils pussent vous servir,  
Ou pour en profiter, ou pour la découvrir :  
Mais ce coup malheureux confond notre espérance,  
Et nous voilà frustrés de butin, de vengeance :  
Bien plus, je vais me voir, sans oser dire mot,  
Puni comme un fripon, & berné comme un sot.

DAMIS.

Ne crains rien. Mais dis moi, comment se peut-il faire  
Que jusqu'ici, Frontin ignore ce mystère ?  
Tu n'as donc pas ouvert le porte-feuille ?

FRONTIN.

Non.

Je n'en ai point encor trouvé l'occasion ;  
Et quand je l'aurois pû, comptant peu sur mes forces,  
J'aurois craint de céder à de douces amorces.

DAMIS.

Voyons ces lettres. Bon. Voici ce faux billet  
Dont tout à l'heure, ici, mon oncle nous parloit,  
Ce billet supposé de la part de ma mere.

FRONTIN.

Hélas ! De tels effets ne nous avancent guère !

DAMIS.

Allons trouver Orgon, courons le détromper.

FRONTIN *l'arrêtant.*

D'un soin tout différent, il faut nous occuper ;  
Affectons d'ignorer toutes ses fourberies.



## LA GOUVERNANTE;

Et laissons à loisir jouer ses batteries ;  
 Si nous la découvrons, la Dame , un beau matin  
 Pourroit bien décâmpier avec notre butin :  
 D'autres effets , peut-être , est-elle encor pourvûë ?  
 Il nous est important de la garder à vûë ;  
 Contr'elle ne marchons qu'à pas bien mesurés ,  
 Afin de ne porter que des coups assurés.

D A M I S.

Je t'en laisse le soin. Mais tes fausses alarmes ,  
 M'ont caché jusqu'ici Célie & tous ses charmes ;  
 L'amour s'offense , enfin , que d'autres intérêts  
 Suspendent le tribut qu'on doit à ses attraits.  
 Je veux la voir.

F R O N T I N.

Monsieur...

D A M I S.

La résistance est vaine.

F R O N T I N.

Je crains que vos transports....

D A M I S.

Ne t'en mets pas en peine.

F R O N T I N.

Sa suivante paroît.

D A M I S.

Je n'en suis point connu ;  
 Qu'elle ignore en ces lieux que Damis est venu.

F R O N T I N.

COMEDIE.  
FRONTIN.

65

Et pourquoi donc ?

DAMIS.

Je veux surprendre sa maîtresse ;  
Que m'offrant à ses yeux , mon amoureuse adresse ,  
Jouïsse sans apprêts du spectacle charmant ,  
Qu'en elle produira le premier mouvement.

FRONTIN.

Je ne vois pas le fin de tout ce beau manège ;  
Mais d'être fou , l'Amour donne le privilège.  
Rentrez dans le logis pendant quelques instans ,  
J'irai vous avertir quand il en fera temps.

---

S C E N E I X.

FRONTIN, LISETTE *regardant*  
*Damis qui sort.*

B. FRONTIN.  
Bonjour , Lisette.

LISETTE *d'un air distrait.*

Eh bien. Bonjour.

FRONTIN.

*Qui s'embarrasse à*

Lorsque l'on parle aux gens , on les regarde en face ;  
Rien n'est plus incivil qu'un regard de côté.

E

66      **LA GOUVERNANTE,  
LISETTE.**

Pardon , Monsieur Frontin , de l'incivilité ;  
De cet homme qui sort , j'étois fort occupée.

**FRONTIN.**

C'est un Maître d'hôtel.

**LISETTE.**

Je suis donc bien trompée :

L'habit ne semble pas d'accord avec le nom ,  
Et c'est ce qui m'avoit donné quelque soupçon.

**FRONTIN.**

Tu l'as pris pour Darnis ?

**LISETTE.**

Eh bien , ce mariage  
Qui flatte son espoir , & son gros héritage ? ...

**FRONTIN.**

Tout est changé.

**LISETTE.**

Comment ?

**FRONTIN.**

Cet homme qu'en ces lieux ,

Lisette examinoit d'un regard curieux ,  
Est celui , qu'à Célie , à présent on destine.

**LISETTE.**

Quoi ! Ce Maître d'hôtel !

**FRONTIN.**

N'a-t-il pas bonne mine ?

COMEDIE  
LISETTE.

67

Que nous importe !

FRONTIN.

Ah , ah , la taille y fait beaucoup.

LISETTE.

Tes discours insolens me fâchent , pour le coup ;

Un domestique ...

FRONTIN.

Allons , parlez avec décence ,

Et sâchez qu'en amour aussi - bien qu'en finance ,

Mes pareils n'ont jamais besoin de leurs ayeux ,

Et se font un bonheur qu'ils ne tiennent que d'eux.

LISETTE.

Oh , je vois ce que c'est ; toi , la Dame Jacinte ,

Vous êtes tous les deux , à te parler sans feinte ,

Les plus grands scélérats que nature ait formés ,

Je ne fais ce que diantre , ensemble , vous tramez ;

Ce n'est pas pour un bien , car aisément l'on pense ,

Lors qu'entre deux fripons regne l'intelligence ,

Qu'ils n'ont , dans leurs projets , qu'un objet principal ,

Sans contestation , c'est de faire du mal :

Et se conclus , enfin , de ce beau personnage ,

Et si bien travesti , que c'est quelqu'homme à gage ,

Quelque sujet parent de Jacinte , ou le tien ,

Dont vous leurez Orçon pour attrâper son bien.

E ij

**LA GOUVERNANTE,  
FRONTIN.**

Que tu me connois mal ! Il faut que je t'avouë  
Qu'en tout ce que j'ai dit , c'est l'esprit qui se jouë.  
Notre Maître d'hôtel est Damis.

**L I S E T T E.**

Ah , Bon , bon !

**FRONTIN.**

Quoi ! Tu ne me crois pas ?

**L I S E T T E.**

Te croire ? Vraiment non.

**FRONTIN.**

Je te dirai bien plus , ce Damis est mon maître.

**L I S E T T E.**

Autre mensonge !

**FRONTIN.**

Encor ? Je te jure...

**L I S E T T E.**

Ah , Le traître !

**FRONTIN.**

J'enrage. Et si tu vois que ta maîtresse....

**L I S E T T E.**

Eh bien ?

**FRONTIN.**

Le reconnoisse !

**L I S E T T E.**

Alors , je ne dirai plus rien.

# COMEDIE.

89

Mais , à quoi bon ...

**FRONTIN.**

Tais-toi : tu sauras l'avanture ;

Garde nous le secret , mon maître t'en conjure.

Ne dis point à Célie ...

**LISETTE.**

Et pourquoi lui cacher ...

**FRONTIN.**

C'est un tour délicat.

**LISETTE.**

Qui pourroit la fâcher.

**FRONTIN.**

Non. Pour un seul moment observe le silence.

**LISETTE.**

J'aurai bien de la peine ; & cette violence ...

**FRONTIN.**

Je le crois : mais , enfin , le secret révélé ;

Mon maître verra bien que Frontin a parlé ;

Et mon dos ...

**LISETTE.**

Je t'entens , l'affaire est sérieuse.

Tu le mériterois ; mais je suis généreuse :

Bien entendu , pourtant , que tu m'expliqueras

Ces mystères obscurs que je ne comprends pas.

**FRONTIN.**

Apprens donc que Damis... Mais j'apprends Célie.

E iii

Et je cours le chercher.

---

S C E N E X.

CELIE, LISETTE.

LISETTE.

**Q**uelle mélancolie !  
Allons , Madame , allons , quittez cet air rêveur.

CELIE.

Eh bien ? Damiis ...

LISETTE.

Damiis ne vient point , & j'ai peur  
Que ce jeune inconstant , négligeant sa conquête ,  
Près de quelqu'autre belle à présent ne s'arrête.

CELIE.

Que me dis-tu ?

LISETTE.

Voilà mes perfidés amans ;  
Qui trahissent ainsi nos feux & leurs sermens.

CELIE.

Comment donc ?

LISETTE.

Que quelqu'un de ces petits volages ,  
S'avisent de venir me rendre ses hommages.

**COMEDIE.**  
**CELIE.**

71

Que tu me fais souffrir !

**L I S E T T E.**

Il faut vous en vanger ;

Il est doux de punir , encor plus de changer.

L'occasion s'en offre , acceptez-la , Madame :

Un jeune homme bien fait, & pour vous tout de flâme,

A supplanté Damis dans l'esprit du vieillard

Qui , de cet étourdi condamne le retard.

A ce nouvel Amant , Orgon vous a promise.

**CELIE.**

Comment ! Il se pourroit ?...

**L I S E T T E.**

Jacinte l'autorise.

**CELIE.**

Moi ! J'en accepterois un autre ?

**L I S E T T E.**

Pourquoi non.

Bien plus , vous l'aimerez , & j'en suis caution.

**CELIE.**

Par un pareil discours , fais-tu que tu t'exposes ?

**L I S E T T E.**

J'ai vû notre homme , au moins , & l'on fait bien les choses.

Je n'ai jamais connu votre Monsieur Damis :

Mais je doute qu'il soit plus beau, mieux fait, mieux mis,

E iiij



72 LA GOUVERNANTE.  
Plus galand...

CELIE.

C'en est trop ! Une pareille offense...

LISETTE.

Est-ce ma faute ? si ... Le voici qui s'avance ;  
Allons , disposez-vous à le bien recevoir.

CELIE *sortant.*

J'aimerois cent fois mieux mourir que de le voir !

---

## SCENE XI.

DAMIS , CELIE , LISETTE ,  
FRONTIN.

DAMIS *courant après Célie & se jettant à ses  
genoux.*

**V**ous aimez mieux mourir que de me voir , Célie ?

CELIE *se retournant.*

Non , non , ce son de voix m'en fait perdre l'envie.  
(à Lisette d'un air joyeux.)

Lisette, c'est Damis !

LISETTE.

On le voit dans vos yeux.

CELIE.

Eh , depuis quand Damis , êtes-vous en ces lieux ?

Quoi ! Si près l'un de l'autre , & sans que je le sache !

Que dois-je soupçonner d'un Amant qui se cache ?

DAMIS.

Vous ne tarderez point, Célie, à le savoir ;

Mais, laissez-moi jouir du plaisir de vous voir.

CELIE.

Eh, pouvez-vous penser que j'y sois moins sensible ?

Pour goûter ce plaisir que ne m'est-il possible ,

En ces heureux instans , d'étouffer dans mon-cœur

Mille soucis ! ...

DAMIS.

Quelle est cette injuste terreur ?

CELIE.

Croirai-je que Damis est venu pour Célie ?

Que cet himen prochain dont le pouvoir nous lie ,

Soit l'unique motif qui vous guide en ce jour ?

Etes-vous à mes yeux présenté par l'Amour ?

DAMIS.

En pouvez-vous douter ! D'où naîtroit votre crainte ?

Hélas ! C'est à Damis d'en ressentir l'atteinte :

A Damis que le sort priva de vos appas ,

Sans qu'il sçût en quels lieux vous conduisiez vos pas.

CELIE.

De vous en informer , étois-je la maîtresse ?

Non. Ce fût de ma tante une cruelle adresse ;

Qui crut devoir , alors , vous cacher mon départ ,

Pour m'assurer un bien où vous-même aviez part :

Nous ignorions tous deux que par notre naissance ,  
Le sang formoit en nous une heureuse alliance :  
Mais , elle en fut instruite , elle me fit partir ,  
M'ôta tous les moyens de vous en avertir ,  
Et me dit , pour tromper ma tendresse alarmée ,  
Que dans le même jour , vous partiez pour l'armée.  
J'arrive ici , l'esprit troublé de mon malheur ;  
Nul espoir n'y pouvoit soulager ma douleur :  
Quel heureux changement pour un cœur aussi tendre !  
A ces coups imprévûs , aurois-je pû m'attendre ?  
Nouvelle trop charmante ! On m'apprend que Damis  
Est le neveu d'Orgon , arrive , & m'est promis.

DAMIS.

Quel aimable transport ! Eh quoi ! Je puis , Madame ,  
A celle de mon cœur égaier votre flamme !

CELIE.

Oui , Cher Damis , & rien ne s'oppose à nos vœux.

DAMIS.

Craignons de rencontrer quelque obstacle à nos feux.

CELIE.

D'où peu naître une peur que je ne puis comprendre ;  
Il ne nous reste plus que des grâces à rendre ,  
A celle qui , sur nous , répand tant de bontés ,

( voyant venir Jacinte. )

A l'aimable Jacinte ... Ah ! Madame.

## SCENE XII.

JACINTE, CELIE, DAMIS,  
LISETTE, FRONTIN.

**Q** CELIE *embrassant Jacinte.*  
Ue ne vous dois-je point!

DAMIS *bas à Célie.*

Oh, ciel! Qu'allez-vous faire,

Madame?

CELIE:

Non, Damis, je ne saurois m'en taire!  
Vous n'êtes pas sans doute instruit...

DAMIS

Pardonnez-moi!

CELIE.

Non, Vous ne savez pas tout ce que je lui doi,  
L'amitié d'un parent, l'espoir d'un héritage,  
Et plus encor, celui d'un heureux mariage.

DAMIS *embarrassé.*

Nous lui devons beaucoup, il faut en convenir.

76 LA GOUVERNANTE,  
FRONTIN *bas à Damis.*

Vous deviez bien au moins ici la prévenir.

DAMIS.

L'ai-je pû ?

CELIE.

Du bonheur qui tous deux nous rassemble,  
Pour la remercier, unissons-nous ensemble.

DAMIS.

Oui, Madame. (*à part.*)

Tout va se découvrir.

JACINTE.

Enfin,

Vous vous aimiez.

CELIE.

L'amour a conduit votre main.

Vous avez crû qu'un bien assez considérable,  
Entre Damis & moi formant un nœud durable,  
Devoit de notre aveu vous répondre aujourd'hui ;  
Ce nœud trouve en nos cœurs un bien plus ferme appui.  
Vous nous voyez comblés d'une joie aussi vive...  
Peut-être attendez-vous que je vous la décrive ;  
Non, je la peindrois mal par un foible récit ;  
Mais ce que deux amans satisfaits...

JACINTE.

Il suffit,

Je venois m'informer si pour cette alliance,

Vous ne sentiez , Madame , aucune répugnance ,  
Après que vous auriez entretenu Damis :  
Mais puisque dès long-temps vos cœurs étoient unis ,  
Je vais presser l'hymen...

D A M I S. *bas à Célie.*

Rentrons , belle Célie !

C E L I E.

Quelle froideur ! ( *à Damis.* )

.. Et vous ? ...

D A M I S.

Rentrons , je vous supplie ,

Vous saurez le sujet de tout cet embarras.

( *Il emmène Célie.* )

F R O N T I N.

Que le diable à présent vous tire de ce pas.

## S C E N E X I I I.

J A C I N T E *seule.*

O N s'aime , on se connoît. Damis n'ose le dire ;  
Car c'est lui. Je n'en vois que trop pour m'en in-  
struire ,

Et savoir que je suis la dupé de Frontin ?

Il m'a joué d'un tour aussi hardi que fin.

78 LA GOUVERNANTE,  
Montrons-lui que Jacinte, autant que lui rusée,  
Sait punir encor mieux qu'elle n'est abusée.

---

## SCENE XIV.

ORGON, JACINTE.

**A** ORGON *pleurant.*  
H! Mes pauvres billets!

JACINTE.

Qu'est-ce!

ORGON.

Je n'en puis plus!

JACINTE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur?

ORGON.

Mes trente mille écus!...

Que l'on aille au plutôt me chercher la justice.

On m'a volé, Jacinte!

JACINTE.

Oh, ciel!

ORGON.

Qu'on le punisse!

JACINTE.

Qui punir?

COMEDIE.  
ORGON.

79

Le voleur.

JACINTE.

Et le connoissez-vous ?

ORGON.

Non.

JACINTE.

La somme étoit-elle en argent , en bijoux ?

ORGON.

Mon porte-feuille est pris !

JACINTE *à part.*

Ah ! Qu'entens-je ? Le traître !

Il vouloit me tromper. (*à Orgon.*)

Mais cela ne peut être.

ORGON.

Hélas ! Je ne saurois douter de ce malheur.

Il étoit tout rempli de billets au porteur !

JACINTE.

Le porte-feuille est pris ! (*à part.*)

Monsieur Frontin , courage !

ORGON.

Tu parles de Frontin , seroit-ce son ouvrage ?

En effet , cette nuit , c'est lui qui m'a veillé.

Hélas ! Jamais si bien je n'avois somméillé ;

Je ne sentoais alors , toux , gravelle , ni goutte ,

Le diable s'en mêloit , & me berçoit sans doute.



84      **LA GOUVERNANTE,**  
**JACINTE.**

Ah, le coquin ! Allons, il faut adroitement

Tirer de cette affaire un éclaircissement.

Ne faites point de bruit ; moi, de peur qu'il ne sorte,

Je vais exactement faire garder la porte.

Vous n'en avez rien dit à personne encor ?

**ORGON.**

Non.

**JACINTE.**

Pendant que sur son crime, il est hors de soupçon,

Je vais, par la douceur, ou bien par la menace...

**ORGON.**

Oh ! Je ne prétens point lui faire aucune grace,

Et selon l'Ordonnance il faut qu'il soit pendu.

**JACINTE.**

Monsieur, si l'on le pend, votre bien est perdu ;

Mais êtes-vous certain ?..

**ORGON.**

Plus qu'on ne le peut croire.

Il a sous mon chevet pris la clef de l'armoire.

**JACINTE** *d'un air étonné.*

Quoi ! C'étoit-là ?..

**ORGON.**

Sans doute.

**JACINTE.**

Il faut la visiter.

Car

# COMEDIE.

81

Car on doit être sûr avant que d'éclater.

ORGON.

Je ne le suis que trop !

JACINTE.

Remettez-vous, mon maître.

Allons chercher encor ; vous trouverez peut-être...

ORGON.

Que je suis malheureux !

JACINTE.

De la tranquillité.

Les plus rares trésors valent-ils la santé ?

ORGON *avec vivacité.*

Vraiment, oui.

JACINTE.

Mais il faut que monsieur se ménage...

Ne vous occupez pas de ce vol davantage ;

Venez, je vous répons que je ferai si bien,

Qu'il sera découvert, & vous n'y perdrez rien.

ORGON *caressant Jacinte.*

Que ton zèle me charme ! Ah ! Plus je t'examine

Et plus en ta faveur mon cœur se détermine.

*Fin du second acte.*

## ACTE III.

### SCENE PREMIERE.

CELIE, DAMIS, LISETTE,  
FRONTIN.

CELIE.

**Q**U'ai-je fait ! Ah ! Damis , quel funeste retour !  
J'ai perdu mon amant pour avoir trop d'amour.

LISETTE.

Je vous l'avois prédit , vous en voyez la suite.  
Le sexe dans ses feux a bien peu de conduite !  
Il les cache souvent quand il faudroit parler ;  
Et quand il faut se taire , il ne peut les celer.

DAMIS.

Ne vous reprochez pas un tel aveu , Madame.  
Ah ! Puisqu'il m'a fait voir l'excès de votre flamme ,  
Quoiqu'il puisse arriver , un aveu si charmant ,  
Doit me mettre au-dessus de tout événement.

LISETTE.

Voyez , comme à propos l'espoir d'un bien frivole ,  
D'une perte réelle aisément nous console !  
Songez à vous. Jacinte affermit son pouvoir :

## COMÉDIE.

83

Orgon, par ses conseils, refuse de vous voir ;  
Vous venez, dans l'instant, de l'éprouver vous-même.

DAMIS.

Oui. Frontin, tire-nous de ce péril extrême.

FRONTIN *sans l'écouter.*

Comment me dégager d'un aussi mauvais pas !

DAMIS.

Trouves-tu des moyens ?

FRONTIN *sans l'écouter.*

Que deviendrai-je ! Hélas !

Puisqu'il faut que bien-tôt il change de demeure ,

Avant que d'être instruit , Ciel ! ordonnez qu'il meure !

CELIE.

Damis, que pouvons-nous opposer au destin ?

DAMIS.

Un amour éternel. Mais parle donc , Frontin.

FRONTIN *sans l'écouter.*

Car enfin , c'est sur moi que l'orage doit fondre ,

Et je le vois venir.

DAMIS *le prend par le bras.*

Te plaît-il de répondre ?

FRONTIN.

Que voulez-vous , Monsieur ?

DAMIS.

Maraut ! Ce que je veux ?

Quand tu vois le danger qui menace nos feux ,

Tu t'entretiens tout seul.

FRONTIN.

Chacun a ses affaires ;

Et les miennes, Monsieur, sont, pour moi, les plus chères.

LISETTE.

Il s'agit bien ici d'un faquin tel que toi.

Ils craignent tout pour eux.

FRONTIN.

Et je crains tout pour moi.

CELIE.

Qu'est-ce donc ?

DAMIS à *Célie*.

(à *Frontin*.) Des terreurs ont troublé sa cervelle ;

Je te repons de tout , si tu sers avec zèle.

FRONTIN.

Ah ! Monsieur, nous n'avons , pour sortir d'embarras ,

Qu'un moyen , qui , je crois , ne réussira pas.

LISETTE.

Et quel est-il ? Voyons l'effort de ce génie !

FRONTIN.

De tomber tous les quatre , avec cérémonie ,

Aux genoux de votre oncle ; & , par mille sanglots ;

De Jacinte étaler les perfides complots :

Faisons contre la fourbe une ligue commune ;

L'ame du bon vieillard ( en cas qu'il en ait une , )

S'attendrira peut-être à nos tristes accens.

## COMEDIE.

85

Verra-t-il, d'un œil sec, pleurer tant d'innocens !

**L I S E T T E.**

Oui, d'attendrissement la scène est susceptible ;

Mais l'exécution m'en paroît impossible.

Quoi ! Tu ne fais donc pas qu'il nous est défendu

A tous quatre d'entrer ?

**F R O N T I N.**

Oui ? Tout est donc perdu !

**C E L I E.**

Ne te rebutes point.

**D A M I S.**

Vois, imagine, invente.

**F R O N T I N.**

Que voulez-vous, Monsieur, à présent que je tente ?

Par cet ordre cruel, vous voyez clairement

Que Jacinte de lui dispose entièrement.

**D A M I S.**

Mais ne puis-je le voir malgré cette défense ?

**F R O N T I N.**

Ah ! Monsieur, gardez-vous d'user de violence,

Vous précipiteriez... Mais attendez... il faut...

**D A M I S.**

Quoi ? Que faut-il ?

**F R O N T I N.**

Aller chez Gêronte au plutôt.

# LA GOUVERNANTE, DAMIS.

Après.

## FRONTIN.

D'un honnête homme il a la renommée ;  
Entre votre oncle & lui, dès l'enfance formée ,  
Une tendre amitié les lie au dernier point ;  
Courez lui tout conter, & ne le quittez point ,  
Qu'il ne vienne en ces lieux exercer son empire  
Sur un ami tout prêt à tomber en délire.  
Peignez-lui bien Jacinte, & la succession  
Toute prête à passer en sa possession ;  
Qu'un péril si pressant pour vous le détermine,  
Et qu'il vienne empêcher, s'il peut, votre ruine.  
Partez, je vois Jacinte.

## CELIE.

Allez, mon cher Damis ;  
Songez que du succès notre hymen est le prix.

## DAMIS.

Ah ! Ce charmant espoir est le seul qui m'anime.

## FRONTIN *les poussant dehors.*

Je fais combien votre ame est noble & magnanime ;  
Mais partez.

## S C E N E I I.

J A C I N T E , F R O N T I N .

J A C I N T E *à part.*

**L**E voici. Mais feignons d'ignorer  
Qu'il me portoit le coup que je viens de parer ,  
Et faisons-lui sentir celui de ma vengeance.

F R O N T I N *à part.*

Il faut ici montrer une mâle assurance ....  
Je vais voir contre moi son courroux s'exhaler ;  
Et du maître d'hôtel elle va me parler.

J A C I N T E *à part.*

Il parle seul , il rêve ; & , sans doute , il médite  
Un tour ingénieux pour couvrir sa conduite.

F R O N T I N *à part.*

Tenons ferme : vers nous elle adresse ses pas.

J A C I N T E .

Approche ; tu parois , mon cher , dans l'embarras.

F R O N T I N *à part.*

Mon cher ! Quelle douceur ! Au diable qui s'y fie !

J A C I N T E .

Je conçois à peu près ce qui te mortifie :



88 LA GOUVERNANTE,

Tu crains d'être grondé sur ce qui s'est passé.

FRONTIN.

Tout n'a pas réussi comme j'avois pensé.

JACINTE.

L'homme dont tu faisois une belle peinture ;

N'est qu'un sot dans le fonds ; il n'a que la figure.

FRONTIN.

Oùi. Notre faux Damis n'a sçu ce qu'il a dit ;

Ce garçon-là , pourtant , ne manque pas d'esprit.

JACINTE.

Au vieillard , à moi-même , il va rompre en visière !

FRONTIN.

Aussi l'ai-je traité de la bonne manière.

JACINTE.

Comment s'excuse-t-il de s'être mal conduit ?

FRONTIN.

Il dit pour ses raisons qu'il étoit mal instruit.

JACINTE.

Il devoit approuver , ou garder le silence.

FRONTIN.

Voilà nos jeunes gens remplis de pétulance !

( à part. )

Oh , oh , quelque mystère est caché là-dessous ;

Car elle le connoît.

JACINTE.

Heureusement pour nous ,

Que retirant d'ici notre vieux personnage ;  
Cet étourdi n'a pû nous nuire davantage.

FRONTIN.

Vous avez fort bien fait.

JACINTE.

Tu vois dans quel danger  
Son zèle trop aveugle a pensé nous plonger !

FRONTIN.

Il est vrai, zèle aveugle.

JACINTE *à part.*

Ah ! le coquin !

FRONTIN *à part.*

La chienne !

JACINTE.

Mais , cependant , à moins qu'un autre ne survienne ,  
Orgon croira toujours qu'il est son vrai neveu ;  
Et j'ai tout réparé.

FRONTIN.

Quelle femme ! morbleu !

Mais , à propos , on dit qu'Orgon a fait défense  
Que Damis désormais parut en sa présence ;  
Cela me donneroit quelque léger soupçon.

JACINTE.

Ne crains rien ; c'est encor un tour de ma façon :  
Je n'impute à notre homme un exil nécessaire ,  
Que pour l'instruire mieux du rôle qu'il doit faire.

Pour avoir tout le temps . . .

FRONTIN.

Je m'en étois douté.

JACINTE.

Il faut bien mettre au fait ce petit éventé :

Mais, Frontin, ce qui m'a tantôt fort étonnée,

Et que j'attendois peu d'une fille bien née,

C'est l'accueil que Célie a fait au faux Darnis ;

Dès le premier abord son cœur en est épris ?

FRONTIN.

Elle croit voir, en lui, l'époux qu'on lui destine,

Lui trouve de l'esprit, & de la bonne mine . . .

S'il se fût présenté sous le titre d'Amant,

Sans doute, elle l'auroit reçu plus décemment ;

A peine eût-elle osé le regarder en face :

Mais, avec un époux, on fait moins de grimace.

JACINTE.

J'aurois été moins prompte à me laisser charmer.

FRONTIN.

Mais, tant mieux, après tout, s'il peut s'en faire aimer :

Il est bon qu'elle ait pris la chose de la sorte ;

Même à notre projet, cette tendresse importe.

JACINTE.

Hélas !

FRONTIN.

Vous paroissez avoir l'esprit troublé :

**C O M E D I E.**

91

**J A C I N T E.**

D'un déplaisir amer tu le vois accablé.

**F R O N T I N.**

D'où naît votre chagrin ? Tout va le mieux du monde ;

Imagination plus vive & plus féconde ;

Peut-elle mieux créer ? Un jugement plus sain

Pouvoit-il mieux conduire une affaire à sa fin ?

**J A C I N T E.**

Jacinte en tes projets & t'approuve & te louë ;

Personne n'eût pû mieux me servir , je l'avouë . . .

Quoi ! faut-il que Frontin qui s'est si bien conduit ,

Ne puisse de ses soins voir éclore le fruit !

**F R O N T I N.**

Que me dites-vous là ? Ce discours m'embarrasse.

**J A C I N T E.**

Tu n'es donc pas instruit de tout ce qui se passe ?

**F R O N T I N.**

Non.

**J A C I N T E.**

Frontin , en ces lieux , n'est plus en sûreté.

**F R O N T I N.**

Pourquoi donc , s'il vous plaît ?

**J A C I N T E.**

Le vol est éventé.

92      **LA GOUVERNANTE,**  
**FRONTIN.**

(à part.)

Quel vol ? Nous y voilà.

**JACINTE.**

De ces billets , te dis-je ,

Ces trente mille écus : je ne sçai quel vertige

A pû pousser Orgon à chercher ses effets ,

Lui qui n'avoit paru se défier jamais ;

Et de ce vol , enfin , c'est toi seul qu'il soupçonne.

**FRONTIN.**

Oui ?

**JACINTE.**

Tu m'en as donné ce matin d'une bonne ;

Du porte-feuille pris , tu m'as fait un secret.

**FRONTIN.**

Moi ?

**JACINTE.**

J'en suis sûre , en vain , tu me nierois le fait.

D'un tour aussi cruel payer ma confiance !

Ça , rends nous ces billets , Frontin.

**FRONTIN.**

En conscience ,

Dame Jacinte sçait que je ne les ai pas.

**JACINTE.**

Plût au ciel ! Tu ferois bien-tôt hors d'embarras.

Mais je prévois qu'Orgon va faire un beau vacarme :

# COMEDIE. 93

Il auroit mis , sans moi , tout le monde en alarme ,  
Et par trente records t'auroit fait arrêter ,  
Si je n'eusse empêché sa fureur d'éclater

**FRONTIN.**

Vous savez....

**JACINTE,**

Je pensai tomber évanouie ;

Quand je vis en danger un honneur ! une vie  
Qu'au prix de tous mes soins ! je voudrois conserver !  
Il n'est plus qu'un moyen de pouvoir te sauver.

**FRONTIN.**

Vous vous moquez !

**JACINTE.**

La fuite est le seul qui te reste.

**FRONTIN.**

Contre cette imposture , à bon droit , je proteste.

( à part. )

J'avois sçu le prévoir.

**JACINTE.**

Il faut , sans plus tarder ,

S'il en est temps encor , tâcher de t'évader ;

Profite d'un moment où je puis t'être utile.

**FRONTIN.**

Mais je suis innocent , la preuve en est facile.

**JACINTE.**

Innocent ! Est-ce à moi que tu tiens ce discours ?

94 LA GOUVERNANTE,  
FRONTIN *à part.*

J'enrage !

JACINTE.

Adieu, mon cher, mets à couverts tes jours.  
Mon cœur suivra Frontin, fut-il au bout du monde !

FRONTIN.

Ecoutez-moi...

JACINTE.

Non, non.

FRONTIN *à part.*

(*haut.*)

Que le ciel te confonde !

Un mot...

JACINTE.

Je ne sçaurois prolonger cet adieu ;  
Il est trop tendre. Sors de ce funeste lieu.

FRONTIN.

(*à part.*)

Vous le voulez. Je pars. Quelle ruse du diable !  
Elle me feroit pendre, elle en est bien capable.  
Portons cette nouvelle au plutôt à Damis.

## S C E N E I I I.

J A C I N T E *seule.*

**J**E viens de m'assurer d'un de mes ennemis.  
Ce valet accusé , ne sçauroit plus me nuire ,  
La peur m'en défera : mais comment éconduire  
Damis qu'éclaire ici l'intérêt & l'amour ,  
Qui commence , lui-même , à paroître au grand jour ?  
Essayons de tenter un moyen infaillible ,  
Qui seul à tous les traits me rende inaccessible....  
Mais , il est à propos pour en venir à bout ,  
D'employer la prudence & beaucoup d'art , surtout ;  
De saisir chez notre homme un moment de foiblesse ,  
Et ce moment n'est pas rare dans la vieillesse....  
Que n'ai-je imaginé plutôt ce grand dessein !  
Les billets n'auroient point ainsi changé de main ;  
Je ferois un beau coup maintenant de les rendre ...  
Mais , si je réussis , je sçaurai les reprendre.  
Le voici.



## S C E N E I V.

O R G O N , J A C I N T E .

O R G O N .

U'as-tu fait ? Des merveilles , je croi.  
 J'ai vû notre coquin qui sortoit d'avec toi ;  
 Il avoit l'œil hagard , & rempli d'épouvante.

J A C I N T E .

Ah ! Je ne pense pas que jamais il se vante  
 De l'air avec lequel il vient d'être traité.

O R G O N .

Et mes pauvres effets ?

J A C I N T E .

Ils sont en sûreté.

O R G O N .

Tout de bon ?

J A C I N T E .

Oui.

O R G O N .

Mon cœur s'épanouit de joie !  
 Où sont-ils ? Donne donc , donne que je les voie.

J A C I N T E .

Avant qu'il soit une heure , ils vous seront rendus.

O R G O N .

COMÉDIE.  
ORGON.

97

Et pourquoi tant tarder ?

JACINTE.

Que voulez-vous de plus ?

J'en répons.

ORGON.

Le maraut pourroit bien disparaître.

JACINTE.

Et quand il le voudroit , en seroit-il le maître ?

Pensez-vous donc , Monsieur , que l'on obmette rien ,

Et surtout , lorsqu'il faut recouvrer votre bien ?

ORGON.

Pardon.

JACINTE.

Je ne veux point faire valoir mon zèle ,

Mais , sans moi , vos billets...

ORGON.

Ils l'ont échappé belle ,

N'est-ce pas ? Il va donc bien-tôt les apporter ?

JACINTE.

Je m'en mêle. Cessez de vous inquiéter.

ORGON.

Voilà ce qui s'appelle une sincère amie !

Quoi ? Je te devrai donc & le bien , & la vie :

J'ai trop peu fait pour toi. Je prétens , désormais ,

A tes soins généreux égaler mes bienfaits.

G

## S C E N E V.

ORGON, JACINTE, UN LAQUAIS.

U            LE LAQUAIS.

UN homme en manteau noir.

ORGON.

Ce sera mon Notaire.

A propos , j'oubliois que pour certaine affaire ,  
 J'ai dans mon cabinet quelques papiers à voir ;  
 Je ne tarderai pas ; tu peux le recevoir.

## S C E N E VI.

JACINTE, LE NOTAIRE.

P            LE NOTAIRE *à part.*

Rofitons du moment ; je fais feul avec elle.

*( haut. )*

Toujours , Dame Jacinte , auffi fage que belle ,  
 Le tein vermeil & vrai , le regard pétillant !

JACINTE.

Et vous toujours allerte , &amp; toujours fémillant !

LE NOTAIRE.

Oh , ça , de bonne foi , dites ce que vous faites ?

Qui peut vous conferver fraîche comme vous êtes ,  
 Avec le mauvais air que l'on respire ici ,

Avec ce vieux gouteux ? Pour s'enterrer ainsi,  
Il faut de la santé, surtout, & du courage.

JACINTE.

Monsieur...

LE NOTAIRE.

Votre vertu vous donne ce visage.

JACINTE.

Orgon veut vous parler.

LE NOTAIRE.

Je sçai pour quel sujet.

JACINTE.

C'est pour un testament.

LE NOTAIRE.

Oùi, oùi, je suis au fait ;

Il faut pour le dresser peu de cérémonies ;

J'ai rédigé la clause en voyant les Parties.

JACINTE.

Quelle est-elle ?

SCENE • VII.

ORGON *entre*, JACINTE, LE  
NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

**V** Oici cette clause en deux mots ;

100. **LA GOUVERNANTE,**

» Attendu ses bons soins & services loyaux ,  
» Dame Jacinte , *item* , Gouvernante fidelle ,  
» Sera ma Légataire , & seule universelle ;  
C'est titre , en effet , que , sans trop vous flatter ,  
Personne assurément ne peut mieux mériter ;  
Les veilles , le travail ....

**JACINTE.**

Ah ! Monsieur.

**LE NOTAIRE.**

Oùi , sans doute.

Et nous vous en ferons bien payer.

**JACINTE** *aperçoit Orgon qui les écoute.*

Que j'écoute

De tels conseils !

**LE NOTAIRE.**

Ce trait me paroît singulier.

**JACINTE.**

Sçavez-vous que Monsieur a plus d'un héritier ?

**LE NOTAIRE.**

Quand il en auroit cent , qu'ils aillent tous au diable !

**JACINTE.**

Mais , songez donc ...

**LE NOTAIRE.**

Parbleu ! Vous êtes admirable !

**JACINTE.**

Le sang parle pour eux.

**C O M E D I E.**  
**LE N O T A I R E.**

101

Oh non pas, s'il vous plaît;  
Je ne stipule, ici, que pour votre intérêt.

**J A C I N T E.**

Mon intérêt ! Ah ciel !

**LE N O T A I R E.**

• Plâit-il ?

**J A C I N T E.**

Changez de stile ;

Il ne peut convenir qu'à quelque ame servile,  
Qui mettant, sans remords, sa peine au plus haut prix ;  
Croit que pour s'en payer tout doit être permis :  
Apprenez, là-dessus, comme Jacinte pense ;  
Sçachez que c'est, pour elle, assez de récompense  
Que l'estime qu'on donne à qui fait son devoir,  
Et de rendre des soins qu'on veut bien recevoir.  
La justice demande...

**LE N O T A I R E.**

Oh bien, qu'elle se taise ;

La Justice, vraiment, parle bien à son aise !

Comment ! nous souffririons que des Collatéraux

Qui sont, pour la plûpart, Gascon ou Provençaux

Vinssent chez un défunt qu'ils n'ont vû de leur vie ;

( Qui, de les voir lui-même eût encor moins d'envie )

Envahir de grands biens par vos soins conservés !

J'aimerois cent fois mieux qu'ils fussent tous crévés,

G iij

Je veux vous assurer un trop juste salaire ;  
 Et l'on ne dira pas qu'un Conseiller Notaire ,  
 Sage , entendu , prudent , estimé d'un chacun ;  
 Homme de probité ( s'il en fût jamais un )  
 Dérégant au bon sens , & contre la coutume ,  
 Par un tel acte aura déshonoré sa plume.  
 Et vous , par un scrupule aussi mal-entendu ,  
 N'oserez vous saisir d'un bien qui vous est dû !  
 Et vous retirerez la main vuide d'un coffre  
 Où tout vous appartient puisque le sort vous l'offre !  
 Acceptez ces présents , & recevez , surtout ,  
 Un cœur dont vos yeux seuls pouvoient venir à bout ;  
 Cœur taillé dans le roc , & que pourtant Jacinte  
 Perce depuis long-temps d'une amoureuse atteinte :  
 Unissons-nous. D'Orgon , partageons tous le bien ;  
 Que l'amour d'un or pur forme ce doux lien.

ORGON *le surprenant.*

Oh , oh , je vous y prens. Est-ce là votre office ?

LE NOTAIRE.

Monfieur , je lui disois ...

ORGON.

Vîte qu'on déguerpisse.

LE NOTAIRE.

Mais , Monfieur....

ORGON.

Décampons.

**COMEDIE.**  
**LE NOTAIRE.**

103

Mais, cependant, mon soin  
Vous seroit nécessaire.

**ORGON.**

On n'en a pas besoin.

**LE NOTAIRE.**

Pardonnez-moi, Monsieur, un homme à l'agonie  
Doit tester; car la mort n'entend pas raillerie.

**ORGON.**

Fausfaire ! C'en est trop, je n'y puis plus tenir.

**JACINTE.**

Sortez, vous dis-je.

**LE NOTAIRE.**

Et quand faudra t-il revenir ?

**ORGON.**

Jamais.

**LE NOTAIRE.**

C'est donc ainsi que Monsieur le veut prendre ?  
Il aura la bonté de partir sans m'attendre ;

( à Jacinte. )

Vous, ma belle, songez, surtout, à succeder,  
Et je ferai, bien-tôt, habile à posséder.



## SCENE VIII.

ORGON, JACINTE.

ORGON.

**I**L vouloit t'épouser ! Voyez un peu ce traître !  
Avec mon bien encor !

JACINTE.

Faute de me connoître ,  
Il m'a fait essuyer ses discours ennuyeux.

ORGON.

C'est bien à lui d'oser , sur toi, jeter les yeux !  
Qu'on aille sur le champ chez un autre Notaire :  
Terminons au plutôt une importante affaire.

JACINTE.

Quelle affaire , Monsieur ?

ORGON.

Ne va pas t'opposer  
Au dessein que mon cœur vient de se proposer.  
Le don que je t'ai fait me paroît trop modique ,  
Il faut que par un legs mon amitié s'explique :  
Je te dois tout , Jacinte , & je veux hautement ,  
Reconnoître tes soins par un bon testament.

## JACINTE.

Ah ! Monsieur , vos bienfaits causeroient ma ruine.

## ORGON.

Pourquoi donc ? Plus je rêve , & moins je m'imagine  
Qu'en te faisant du bien . . .

## JACINTE.

Jacinte , diroit-on ;

Par sa ruse a séduit le trop facile Orgon ;  
Dans sa succession , partage , au préjudice  
De ses vrais héritiers fondés sur la justice.  
Que fai-je ? Un jour peut-être , indignés contre moi ,  
Ces mêmes héritiers recourant à la loi ,  
Aux piéds d'un Tribunal je me verrai traînée :  
A toute leur fureur , alors abandonnée ,  
D'un mordant Orateur mille traits indécens ;  
Donnant un titre infâme à des soins innocens ;  
Feront trop bien valoir sa funeste éloquence ;  
Et condamnée enfin dans un honteux silence ,  
Je verrai , sans pouvoir survivre à mon malheur ,  
Par un cruel arrêt diffamer mon honneur !

*(elle pleure.)*

## ORGON.

Quand je te vois pleurer , je sens couler mes larmes ;  
Va , ne te forme point de ces vaines alarmes ;  
Si je te fais un don , je veux le cimenter  
De façon qu'on n'ait point à t'en inquiéter.

104      **LA GOUVERNANTE,**  
**JACINTE.**

De vos bontés, Monsieur, l'effet seroit barbare ;  
Vous précipiteriez le coup qu'on me prépare.

**ORGON.**

Qui donc ?

**JACINTE.**

Votre Neveu, Celie...

**ORGON.**

Hé bien ?

**JACINTE.**

Hélas !

**ORGON.**

Rassure-toi, ma chère, & ne t'afflige pas.

**JACINTE.**

Hé bien, donnons l'essor à ma douleur secrète ;

Ils veulent du logis que je fasse retraite.

Mon zèle est un obstacle à leurs desseins communs ;

Et je vous rends des soins qui leur sont importuns.

**ORGON.**

Ah ! Quelle trahison ! Les ingrats !

**JACINTE.**

Plus j'y pense ;

Plus je vois que je nuis ici par ma présence ;

Quand je n'y serai plus, ils vous gouverneront.

Le ciel veuille bénir tous les soins qu'ils prendront !

COMEDIE.  
ORGON.

107

Mais je ne prétens pas ...

JACINTE.

Et que pouvez-vous faire ?

Ils l'ont déterminé.

ORGON.

Dans ma juste colere,

Je pourrois de ces lieux moi-même les bannir.

Ils veulent me priver... Je n'en puis revenir !

De tout ce qu'en mes maux je trouve de ressource.

Ah ! D'un pareil projet je découvre la source !

JACINTE.

Je dois me préparer à ce pénible effort,

Et subir un départ ordonné par le sort.

C'en est fait, ne songeons qu'à vivre retirée,

Dans une solitude, & du monde ignorée.

Si pour y subsister, mes gages de dix ans,

Au service amassés ne sont pas suffisans,

Du travail de mes mains l'innocente industrie,

Pourra me procurer les besoins de la vie.

ORGON.

Tu pourrois me quitter !

JACINTE *comme à part.*

Oh, regrets superflus !

Jacinte, c'en est fait, & tu ne pourras plus

Subir le joug charmant que t'imposoit sans peine

108      **LA GOUVERNANTE,**  
L'intérêt d'une vie où s'attacher la tienne ;  
Les yeux d'un bienfaiteur ne seront plus témoins  
De mon zèle assidu , de tous mes petits soins ;  
Eh ! fai-je en quelles mains à présent je le laisse !

**ORGON.**

Tu ne partiras point<sup>o</sup>, ton cher maître t'en presse.  
Mes maux sont redoublés , depuis que j'entrevois  
Tous les dangers qu'ici je vais courir sans toi.

**JACINTE.**

Je vous l'ai déjà dit , leurs mesures sont prises.

**ORGON.**

Oh ! Je saurai bien , moi , rompre leurs entreprises.

**JACINTE.**

Peut-être il n'est plus tems ! J'ai surpris ce matin ,  
Votre neveu , Célie & Lisette , & Frontin ,  
Qui contre vous & moi tenoient conseil ensemble.

**ORGON.**

Hé bien ? Que disoient-ils ? Parle donc ?

**JACINTE.**

Il me semble ,

Qu'après avoir sur moi répandu leur fureur ,  
Ils ont , à votre égard , parlé de curateur.

**ORGON.**

Juste ciel ! Les méchans vont me faire interdire !  
Mais , Frontin , m'as-tu dit , avec Damis conspire

## J A C I N T E.

Frontin est son valet , & je l'ai découvert.

## O R G O N.

Lui-même par ta main ici me fut offert ?

## J A C I N T E.

Hélas ! Pour me tromper avec plus d'assurance ,

Ils m'ont fait un secret de leur intelligence !

Et tous deux abusant de ma crédulité . . .

## O R G O N.

Ah ! Fui loin de mes yeux , affreuse vérité !

Quoi ! Du vol de Frontin Damis est-il complice ?

Tout parle contre lui.

## J A C I N T E.

Mais c'est un foible indice ,

Il en faut de plus sûrs , avant de soupçonner.

## O R G O N.

Va , je n'attendrai pas qu'ils puissent m'en donner.

Où suis-je ! Je ne vois que des sujets de crainte :

On me ravit mon bien ! on m'enleve Jacinte !

Et loin que mes perils puissent l'inquiéter ,

Elle me hait assez pour vouloir me quitter !

## J A C I N T E.

Moi , vous haïr ! Ah Dieu ! Puis-je en être capable ?

Que mon attachement n'est-il moins véritable !

Je n'éprouverois pas les peines que je sens ,

Pour me déterminer au parti que je prens.

116      **LA GOUVERNANTE,**  
**ORGON.**

Oh ! Pour moi , j'ai trouvé celui que je dois prendre,  
Et j'empêcherai bien ce qu'on veut entreprendre ;  
Il est certain moyen qui pourra me vanger.

**JACINTE.**

Quoi ?

**ORGON.**

Si je t'épousois pour les faire enrager ?

**JACINTE.**

M'épouser !

**ORGON.**

Voudrois-tu me refuser encore ?

**JACINTE.**

Monsieur , je sai combien un tel hymen m'honore :  
Mais votre intérêt seul est tout ce que je voi ;  
Il me devient plus cher , plus vous faites pour moi.  
D'un maître en ma faveur , quand la gloire s'oublie ,  
Je dois , au moins , avant qu'il me la sacrifie ,  
A ses regards moi-même étaler mes défauts ,  
Lui montrer qui je suis , & le peu que je vaux.

**ORGON.**

Et je t'en vois plus digne encor de mon estime ;  
Combattant ce dessein , tu le rends légitime.

**JACINTE.**

Un songe en ce moment ne me séduit-il pas ?  
Où trouvez-vous en moi des graces , des apas ?

# COMEDIE.

III

Négligeant à vos yeux le soin de ma personne,  
J'ai voulu seulement paroître simple & bonne :  
Et comment se peut-il ?...

ORGON.

C'est par cette douceur

Que Jacinte a trouvé le chemin de mon cœur.  
J'ai vû mille beautés, sans en avoir envie ;  
Et je ne m'occupois que de ma maladie.  
Mais comment résister dans mes afflictions  
A tes airs empressés, à tes attentions ?  
Tout cassé que je suis, tu me plais, tu me charmes ;  
Tes vertus m'ont enfin éclairé sur tes charmes.

JACINTE.

Je me sens toute émuë.

ORGON.

Et moi, tout agité.

JACINTE.

Comme le cœur me bat !

ORGON.

Le mien est transporté.

Mais, dis-moi sans mentir, mon aimable mignonne,  
Vois-tu quelque agrément encor dans ma personne ?

JACINTE.

• Que trop !

ORGON.

Quoi ? Que dis-tu ?



# LA GOUVERNANTE, JACINTE.

Vous me ménagez peu ,  
Et vous devez du moins m'épargner un aveu  
Eloigné de mes mœurs & de mon caractère ,  
Un aveu dont frémit une sagesse austère.  
Non, Monsieur, non , croyez qu'on ne vous aime pas ;  
Que si l'on se résout à franchir un tel pas ,  
C'est que par ce moyen on ne perd point de vûë  
Un cher maître, qu'on est attentive , assidue  
A prévenir ses vœux & la nuit & le jour ,  
Non à l'importuner par un frivole amour.

ORGON.

En voulant la cacher, tu découvres ta flamme.  
Ne rougis point , Jacinte, & laisse agir ton ame.  
Donne-moi ta main.

JACINTE.

Mais...

ORGON.

Peux-tu me refuser ?  
En qualité d'époux, il m'est permis d'oser.

JACINTE.

Il est vrai ; Mais, Monsieur, ne l'étant point encore.

ORGON.

Sa main ! Quelle pudeur ! Vien-ça que je t'adore.

JACINTE.

Ah ! Quels transports pressans ! A quoi donc pensez-vous ?

ORGON.

COMEDIE.  
ORGON.

113

Je n'y puis résister; je tombe à tes genoux.

---

SCENE IX.

DAMIS, CELIE, ORGON, GERONTE,  
JACINTE, LISETTE, FRONTIN,

FRONTIN.

**M**onsieur se trouve mal! Vite, que l'on s'empresse!  
Au secours!

CELIE.

Ah, Monsieur!

DAMIS.

Mon Oncle!

ORGON.

Qu'on me laisse.

GERONTE.

Que faisiez-vous donc là? N'êtes-vous pas honteux?  
Aux pieds de cette femme...

LISETTE.

Ah! Qu'il a l'air piteux!

ORGON.

Aux pieds de la Vertu l'on s'abaisse sans honte,  
Et de mes actions je ne rends aucun compte.

H

114 LA GOUVERNANTE,

(à Frontin.)

Ren-moi mon porte-feuille.

FRONTIN.

Ah ! Monsieur, volontiers,

Le voilà.

ORGON à Jacinte.

Tu l'as dit. Où sont donc mes papiers ?

FRONTIN.

Il faut vous avouer ici ma turpitude.

Sollicité tantôt par cette double prude ;

J'ai fait le vol, croyant découvrir ses desseins ;

Et dans l'intention de le mettre en vos mains :

Mais cette fine mouche en a fait le partage ,

Elle a pris les oiseaux , & m'a laissé la cage.

JACINTE.

Hélas ! Quelle noirceur !

DAMIS.

S'il vous faut un témoin ,

J'atteste ici, mon oncle ...

ORGON.

Il n'en est pas besoin.

Allez , songez plutôt à me faire interdire ,

De concert avec elle. (*en montrant Célie.*)

CELIE.

Oh ciel ! Qu'osez-vous dire ?

COMEDIE.  
ORGON.

115

Je ſçai tout.

DAMIS.

Mais, Monſieur...

GERONTE.

( *montrant Jacinte.* )

On vous a prévenu.

Et je ſçai, à peu près, d'où le coup eſt venu.

ORGON.

Vous auſſi ? Tout le monde accuſe l'innocence.

( *à Jacinte.* )

Va ne crains rien, mon cœur ſuffit pour ta déſenſe.

JACINTE.

C'eſt de lui ſeul auſſi que j'attens du ſecours.

GERONTE.

Apprenez, cher Orgon...

ORGON.

Inutiles diſcours !

Leur trame eſt découverte, & j'ai pour m'en défendre,

Saiſi le ſeul moyen qu'il me reſtoit à prendre :

Oùi, j'épouſe Jacinte, & lui donne mon bien.

GERONTE.

Et que laifferez-vous à vos héritiers ?

ORGON.

Rien.

CELIE.

Juſte ciel !

Hij

# LA GOUVERNANTE, DAMIS

Quel aveu !

FRONTIN.

Bon, bon, Monsieur badine.

LISETTE.

Oh, qu'il n'en fera rien !

ORGON.

Et pourquoi donc, coquine ?

LISETTE.

Et ne voyez-vous pas qu'on vous riroit au nez ?

Que de ce triste hymen, mille gens étonnés,

Vous crieroient : Le vieux fou ! Quoi, le démon le tente,

Jusqu'à se marier avec la Gouvernante !

ORGON.

Comment donc ?

GERONTE.

Ce discours a trop de liberté,

Mais il cache, pourtant, un fond de vérité.

ORGON.

La critique & ses traits n'ont rien dont je m'étonne,

Et pour les mieux braver je ne verrai personne.

GERONTE.

Comment vous persistez en un pareil dessein ?

ORGON.

Si ce n'est aujourd'hui, je l'épouse demain.

COMEDIE.  
DAMIS.

117

Vous nous abandonnez ?

CELIE.

Du sang la source pure  
Dans le cœur d'un parent n'excite aucun murmure ?

ORGON.

Vous avez étouffé ce qu'il disoit pour vous !

JACINTE.

Oubliez les projets qu'ils formoient contre nous !

ORGON.

J'admire ton bon cœur.

GERONTE.

Pour moi je vous déclare  
Que si vous concluez un hymen si bizarre ,  
Je romps tous les liens d'une tendre amitié.

ORGON.

Je trouve , amis , parens , dans ma chere moitié ,

GERONTE.

Avant que de commettre une telle injustice ,  
Donnez du moins le temps que l'on vous éclaircisse.

ORGON.

J'en sçai plus qu'on ne peut m'en apprendre.

GERONTE.

Mais quoi ?

N'avoir aucun égard ...

H ij

118    **LA GOUVERNANTE,**  
**ORGON**, à *Jacinte*.

Je te donne ma foy.

**JACINTE.**

Monsieur . . . . .

**ORGON.**

Mon cœur, mon bien . . .

**FRONTIN** *regardant Jacinte.*

.. . . . Moi je te donne au Diable.

**ORGON.**

Et sur tout qu'on arrête ici ce misérable.

Qu'il rende mes Billets.

**GERONTE.**

Il ne m'est plus permis ,

Après ce procédé , d'être de vos amis ;

Voilà votre dépôt.

**ORGON.**

Vous pouvez me le rendre ;

C'est mon intention aussi de le reprendre :

Donnant tout à Jacinte , il devient superflu.

**GERONTE** *d'un ton ironique.*

Il n'étoit pas d'ailleurs digne de sa vertu.

**ORGON.**

Non vraiment. Je rougis, mon aimable petite,

D'avoir si foiblement reconnu ton mérite :

Vpis, je ne te donnois . . . . .

*Il décachette le Paquet.*

COMEDIE.

119

JACINTE *voulant l'empêcher d'ouvrir le paquet.*

Ah ! Monsieur arrêtez :

C'est le premier essai de toutes vos bontés ;

Et je veux le garder.

ORGON.

Quelle délicatesse !

JACINTE.

Rendez-le moi donc.

ORGON.

*(il ouvre le paquet.)* Soit , mamour , je te le laisse :

Mais pour leur faire voir que je leur donnois tout ,

S'ils n'eussent entrepris de me pouffer à bout . . . .

Comment donc, mes Billets ! Ciel ! quelle est ma surprise !

DAMIS.

Vos Billets !

CELIE.

Quel bonheur !

FRONTIN.

*Vivat !*

LISETTE.

L'heureuse crise !

ORGON à Jacinte.

Quoi , mes Effets volés se retrouvent ici !

Comment , par quel hazard ? explique moi ceci :

GERONTE *raillant.*

Mais par distraction , vous les aurez , peut-être ,



Confondus ce matin.....

JACINTE.

Oh ! fort barbare & traître !

ORGON.

Non vraiment ; elle même en a fait le paquet :

J'ai tiré ce matin , ceux-ci du Cabinet ;

Et les autres étoient enfermés dans l'armoire.

Ah Jacinte ! Jacinte ! Aurois-je pû le croire ?

Commettre sous mes yeux une telle action !

FRONTIN.

Je vous fais assigner en réparation.

DAMIS.

Vous pouvez à présent dévoiler le mystère ;

Du prétendu Billet de la part de ma mere.

CELIE à Orgon.

Et bien plus , à Damis vous aviez écrit ?

ORGON.

Où.

CELIE.

Votre Lettre n'a pû parvenir jusqu'à lui :

Sans les soins de Frontin ....

ORGON.

Ah ! cessez je vous prie ....

à Jacinte.

Je me r'appelle ici toute ton industrie.

121      LA GOUVERNANTE,  
JACINTE.

C'est mon zèle plutôt qu'il faut vous rappeler,  
Et qui dans cet instant devoit seul vous parler :  
Vous m'en aviez d'abord si mal récompensée,  
Qu'à tout ce que j'ai fait le dépit ma forcée ;  
J'ai voulu m'assurer quelque part dans un bien,  
Qui doit dans peu de temps ne vous servir à rien.  
Je suis de tous côtés à l'abri des reproches ;  
Et si je partageois ce bien avec vos Proches,  
Apprenez avec eux , que les soins que j'ai pris ,  
Son vos premiers Parens , & vos premiers Amis.  
( Elle sort. )

---

SCENE DERNIERE.

DAMIS, ORGON, GERONTE,  
CELIE, FRONTIN, LISETTE.

DAMIS.

**I**L faut que sans tarder , votre main généreuse,  
Récompense les soins de cette malheureuse.

ORGON.

Va, je t'ai prévenu dans ce juste dessein.  
Mes chers enfans , Orgon dépose en votre sein  
La garde de ses biens , & celle de sa vie :









